

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. : 114 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.50 11.— 22.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Les actions hongroises en hausse à Berlin.
Durs combats sur tous les fronts.

En dépit de leur fraternité d'armes avec le Reich, Roumains et Hongrois continuent à se regarder de travers à propos de la Transylvanie, pomme de discorde qu'une sentence salomonienne de l'axe a jadis tranchée en deux, sans contenter ni l'un ni l'autre plaideur.

La Roumanie, bénéficiaire du traité de Trianon qui dépouilla la Hongrie, a dû lui rendre la Transylvanie septentrionale. Elle en a gardé une profonde rancœur. Les Hongrois, de leur côté, persistent à considérer comme leur la partie de la Transylvanie restée roumaine.

Il a paru un moment que les Roumains l'emportaient dans la faveur du Reich.

D'autre part, on sait que Magyars et Roumains jouissent à un degré inégal de la faveur de Berlin et de Rome. L'Italie, dès qu'elle eut commencé à se refroidir à l'égard de ses alliés de la guerre de 1914-1918, avait épousé la cause du révisionnisme magyar. Elle en est restée l'avocate en titre. Nul doute que la Hongrie ne lui doive pour une large part la restitution partielle qu'elle a obtenue. Mais, ensuite, la Roumanie s'est considérablement poussée dans la faveur allemande par l'empressement avec lequel elle s'est mise à la disposition du Reich pour la campagne de Russie. Elle y avait tout intérêt, puisqu'il y allait du recouvrement de la Bessarabie et de son expansion vers l'est.

La Duplice germano-italienne s'est ainsi ingénée à satisfaire les deux satellites qui lui font cortège tout en demeurant rivaux. Les Magyars ont encore bénéficié d'agrandissements territoriaux aux dépens de la Yougoslavie.

Mais ils ne se tiennent pas pour satisfaits. Quant aux Roumains, ils ne le sont pas du tout. Pendant quelque temps, cependant, ils ne dirent rien, du moins officiellement. Mais le mécontentement fermentait ; il couvait surtout dans le parti paysan de M. Maniu, dont le chef s'était fait le porte-drapeau de l'irréductible transylvanien. On murmurait contre le gouvernement, qui avait trop facilement souscrit à la sentence de partage rendue par les gouvernements de Berlin et de Rome. Le maréchal Antonesco, voyant venir l'orage, sentit qu'il fallait parler. C'est alors que fut arrangée la manifestation antimagyare de Bucarest du 19 mars, où la voix courroucée de la Roumanie fit entendre à l'adresse de Budapest un avertissement plein de menace : la Roumanie réclamait son bien.

Budapest ne répondit rien. C'était sage. Le gouvernement Kallay en était à ses débuts. Il n'avait pas encore eu le temps de faire remonter à Berlin les actions de la Hongrie, que le cabinet précédent avait laissé tomber par sa tiédeur à répondre aux désirs du Reich touchant la coopération militaire contre la Russie. La Roumanie, au contraire, avait à Berlin la cote d'amour, et c'est ce qui l'avait enhardi à faire tout à coup la grosse voix à propos de la Transylvanie.

Mais voici que M. de Kallay vient de faire au chancelier Hitler et à M. de Ribbentrop sa visite d'avènement et le vent a tourné. Le chef du gouvernement hongrois a dû apporter au Führer des promesses de zèle particulièrement ferventes, car l'accueil dont il a été l'objet a été des plus démonstratifs. On l'a comblé d'honneurs ; il a eu de longs entretiens soit avec le Führer soit avec M. de Ribbentrop. Il est rentré à Budapest rayonnant de contentement et les bonnes nouvelles qu'il rapportait ont fait s'épanouir tous les visages dans le monde politique magyar.

Ici encore, sans doute, la diplomatie italienne a mis la main à la pâte. On a remarqué que l'agence Stefani a été la première à annoncer l'imminente visite hongroise au quartier général allemand.

Que s'y est-il dit touchant le point scabreux des relations magyaro-roumaines ? C'est naturellement un secret. On tire certaines conjectures d'un article de l'officiuse *Boersenzeitung*, qui a relevé la coïncidence « symbolique » du vingt-deuxième anniversaire du traité de Trianon avec le pèlerinage de M. Kallay au quartier général allemand. On a remarqué que le communiqué du haut-commandement allemand paru au lendemain de la visite magyare donnait la place d'honneur aux hauts faits des troupes hongroises sur le front russe.

Il est très significatif qu'un des premiers actes de M. de Kallay après son retour ait été de se rendre en Transylvanie, pour y faire un discours où il a dit aux Transylvanien que la Hongrie pensait toujours à eux et qu'il était venu le déclarer pour être entendu « de ceux qui croient encore qu'une autre puissance que la Hongrie pourrait s'établir sur la terre hongroise de Transylvanie, qui sera défendue, s'il le faut, jusqu'à la mort ».

Enfin, voici qu'une dépêche de Budapest nous apprend que « l'opinion publique hongroise est très agitée et indignée du fait d'une ordonnance du ministre roumain pour le ravitaillement aux termes de laquelle les Hongrois vivant en Roumanie doivent livrer aux autorités roumaines leur cheptel et toutes denrées, sans aucune promesse d'indemnité ».

Ce tableau de discorde intestine dans le camp de l'axe montre que ce sera une rude affaire d'établir « l'ordre nouveau » en Europe de manière à satisfaire tout le monde.

**

L'Amirauté et l'aviation britanniques ont publié hier, mardi, sur les combats aéronavals qui se sont déroulés ces jours derniers en Méditerranée, des détails qui, naturellement, ne concordent pas avec ceux qu'a donnés l'axe.

Les convois anglais étaient destinés à Tobrouk et à Malte. Selon Londres, ils sont arrivés à bon port, mais non sans pertes, qui, cependant, n'atteignent de loin pas « les assertions fantastiques de l'ennemi ».

Un fait à signaler est que, parmi les appareils opposés à l'aviation de l'axe dans ces combats, figuraient de nombreux avions du corps aéronautique américain, qui participaient pour la première fois à des opérations en Méditerranée et qui, pour leurs débuts, ont mis à leur actif le torpillage d'un croiseur lourd italien.

Sur les fronts d'Afrique et de Russie, il n'y a rien de nouveau : les troupes de l'axe poursuivent leur pression sur l'un et sur l'autre théâtre d'opérations, l'investissement de Tobrouk se précisant rapidement.

Il y a peu de nouvelles d'Extrême-Orient. On apprend cependant de Tchoungking que le cabinet chinois s'est réuni hier pour discuter du danger d'invasion de la Sibérie par les Japonais, qui serait imminent. Des troupes japonaises afflueraient en nombre croissant en Mandchourie.

En ce qui concerne le Pacifique, Washington annonce que les débarquements nippons continuent aux îles Aléoutiennes. Les experts américains estiment, d'ailleurs, que ces occupations sont plutôt des opérations défensives, car, depuis les pertes qu'ils ont subies en porte-avions, les Japonais craignent des attaques venant du nord contre l'archipel nippon.

Selon ces experts, à la suite des victoires américaines dans la mer de Corail et dans les engagements de Midway, 115 navires de guerre japonais ont été coulés ou endommagés depuis la surprise de Pearl Harbour, dont 55 dans les deux batailles mentionnées ci-dessus, où les Américains n'ont perdu que quatre bâtiments.

L'Espagne non belligérante

La rumeur publique avait à plusieurs reprises annoncé comme imminente l'entrée en guerre de l'Espagne. A l'heure actuelle pourtant, l'Etat franquiste paraît moins disposé que jamais à abandonner la non-belligérance.

Il a fallu longtemps pour en arriver là. L'hiver dernier encore, l'ambassadeur britannique à Madrid et son collègue espagnol à Londres étaient absents, rappelés en consultation par leurs gouvernements ; l'ambassadeur américain Weddell avait lui aussi pris un « congé de santé ». Symptôme encore plus inquiétant — car des actes analogues avaient précédé à Helsinki, à Budapest, à Bucarest, à Sofia, la rupture avec les Anglo-Saxons —, la fermeture de la légation de Pologne et l'expulsion du ministre Szumlakowski, jusque là fort bien vu à Madrid en raison des services insignes qu'il avait rendu aux nationaux durant le siège de la capitale. Dans le même ordre d'idées, on relevait le refus d'accorder l'agrément à un nouveau représentant du gouvernement hellénique.

L'orage n'a cependant pas éclaté. Sir Samuel Hoare et le duc d'Albe ont rejoint leur poste depuis un bon moment ; si M. Weddell est resté aux Etats-Unis, M. Roosevelt lui a nommé un successeur en la personne du professeur Carlton J. Hayes, lequel est déjà arrivé aux bords du Manzanarès. On annonce même le prochain envoi, au Portugal et en Espagne, d'une importante mission économique yankee, chargée, malgré les hostilités, d'intensifier les échanges entre le nouveau monde et la péninsule ibérique.

Le Caudillo aurait-il donc viré de bord ? Non pas. Ses sentiments à l'égard des belligérants, notamment sa répulsion envers le bolchévisme, n'ont certes pas changé. Mais des considérations de politique intérieure, extérieure et économique incitent les dirigeants madrilènes à la prudence et à la réserve.

À la différence de certaine autre « légion antibolchévique », les volontaires espagnols de la *Division bleue* se sont couverts de gloire sur le front oriental, mais ils ont payé un lourd tribut du sang, et il n'est point question, semble-t-il, d'engager en Russie des unités plus nombreuses. La gravité des pertes subies par les « bleus » a déclenché, au contraire, un débat sur l'utilité et l'opportunité de l'expédition. Cette polémique a été mise en rapport avec la curieuse affaire des placards.

Il y a quelque temps, des inconnus avaient collé des affiches aux murs de Madrid, qui furent rapidement enlevées par la police. Aux termes d'un communiqué officiel, ces affiches, « qui tendaient à établir une meilleure entente entre l'armée et le parti, avaient amené le résultat contraire ». Peu de jours après, et toujours en connexion avec les mystérieux placards, le gouverneur civil de Madrid et chef régional de la Phalange, M. Carlos Ruiz, était relevé de ses fonctions.

D'autres incidents ne tardèrent pas à révéler à quiconque les eût ignorés les tiraillements véhéments entre l'aile conservatrice-traditionnaliste et l'aile totalitaire du régime. Soucieux d'impartialité, le chef de l'Etat frappait une fois à droite, une fois à gauche. Hier, le phalangiste Ruiz, aujourd'hui un des principaux chefs militaires : le général Espinosa de los Monteros, jusqu'en 1941 ambassadeur à Berlin, d'où il n'était pas précisément rentré enthousiaste de l'axe, avait reçu le commandement de la région de Burgos ; à son entrée en fonctions, il avait prononcé un discours tel que, le surlendemain, la *Falange* obtenait sa mise en disponibilité.

L'armée et la plupart de ses dirigeants, les monarchistes, alphonstistes et carlistes, les ex-libéraux à la Romanonès comme les *Réquetés* navarrais, une bonne partie de la noblesse et de la bourgeoisie industrielle, voilà les milieux d'où part l'opposition à certaines idées totalitaires et où l'on regretterait que l'Espagne poussât jusqu'à l'entrée en guerre sa solidarité avec l'axe. On y trouve même beaucoup d'anglophiles déclarés, voire d'adversaires du Reich. Mais ils ne sont ni assez nombreux, ni assez populaires pour agir ouvertement, et ils succomberaient sans doute ou ils devraient reviser leur position, s'ils étaient seuls.

Le principal élément retardateur dans la course au totalitarisme est cependant constitué par l'Eglise.

Nul ne saurait reprocher au clergé ibérique trop d'indulgence pour le bolchévisme. Mais il suffit d'entendre les sermons radiophoniques de tel religieux ou de lire les mandements de tel évêque pour voir que le catholicisme espagnol ne repousse pas avec une moindre vigueur le

matérialisme raciste et les doctrines qui prônent l'omnipotence de l'Etat. La dernière lettre pastorale de l'évêque de Calahorra s'exprimait avec une vigueur si intransigeante sur les erreurs des idéologies à la mode, que le Caudillo jugea nécessaire d'adresser un blâme public au prélat.

À côté des dissensions intestines, qui furent encore illustrées par de nombreux autres changements dans le haut personnel civil et militaire, les difficultés économiques du pays, consécutives à la guerre civile, ne lui permettraient qu'à grand-peine de soutenir l'effort d'une belligérance sur le plan international. Toutefois, les milieux anglo-saxons qui insistent trop sur cet aspect de la question commettent une grosse erreur psychologique. Les Espagnols sont beaucoup trop fiers pour se plier à une « politique de vitamines » ; blocus, pénurie de matières premières, manque de vivres pèseraient bien peu comparés à une atteinte à l'honneur national. Les Américains et même les Anglais, meilleurs connaisseurs du terrain espagnol, ont incontestablement gaffé en s'appesantissant sur le côté alimentaire et financier du problème.

Par contre, un argument idéologique et sentimental, l'attitude de l'Amérique latine, a produit la plus forte impression sur le public espagnol. Les sphères gouvernementales ont certes désapprouvé que dix-huit sur vingt républiques ibéro-américaines eussent rompu avec l'axe et le Japon, se mettant ainsi « à la remorque » de Washington. Mais on est bien obligé de se soumettre au fait accompli et le sens si vif de l'hispanité interdisait absolument à la mère-patrie de se trouver dans le camp adverse de celui qu'ont rallié ses ex-colonies. On salue avec sympathie, à Madrid, le maintien de la neutralité argentine et chilienne, car son abandon rendrait encore plus malaisé une entrée en lice de l'Espagne.

Enfin, dans le secteur africain, les relations avec la France attendent d'être clarifiées. Les contacts entre Vichy et Madrid sont fréquents, réguliers et amicaux ; on reconnaît de part et d'autre la nécessité de rapports confiants ; cependant, les aspirations hispaniques au Maroc et en Algérie — où elles visent la province d'Oran — n'ont point encore permis de dissiper tous les malentendus entre les deux puissances latines ; ce à quoi l'avènement de M. Laval n'a encore rien changé.

Les correspondants américains, qui voient tout en rose, croyaient pouvoir annoncer dès les premiers jours de mai un revirement complet de la politique extérieure espagnole, avec rentrée en scène des monarchistes et départ de M. Serrano Suñer. Il n'en a rien été, et le ministre des affaires étrangères, beau-frère de Franco, jouit d'une position beaucoup trop forte pour que des fluctuations passagères puissent l'ébranler. Mais les hommes d'Etat aux principes les plus rigides sont parfois amenés par les événements à en assouplir l'application pratique. A la veille des grandes offensives sur le front oriental, l'Espagne connaît elle aussi sa phase d'« attentisme ».

G. M.

M. Suñer en Italie

Livourne, 16 juin.

Le ministre espagnol des affaires étrangères Suñer a été reçu par le souverain à San Rossore.

Il a eu avec le comte Ciano un long entretien.

EN BULGARIE

Sofia, 16 juin.

Le Conseil des ministres vient de prendre un décret aux termes duquel tous les ministres sont autorisés, à partir du 16 juin, à mobiliser civilement, lorsqu'ils le jugeront nécessaire, une partie ou la totalité des fonctionnaires en activité ou en retraite de leur département. Le décret précise que le fait d'être mobilisé civilement ne dispense pas des périodes militaires.

Une décision du ministère de la justice prévoit, d'autre part, la création prochaine de deux camps de concentration réservés aux spéculateurs et aux individus portant atteinte à la sûreté de l'Etat par la propagation de fausses nouvelles.

EN ALSACE

L'ancien commissaire allemand de la ville d'Obernai, Adolf Hotopp, qui faisait fonction de maire, et sa femme, ont comparu devant le tribunal de Saverne. L'accusation leur reprochait d'avoir acquis dans des conditions frauduleuses « des biens ayant appartenu à des ennemis du peuple et du Reich allemands », confisqués au profit du Reich.

Les deux accusés ont été condamnés à 18 mois de prison chacun ; deux autres complices à 4 mois de prison chacun.

La guerre mondiale

Théâtre méditerranéen

Les Anglais en position difficile à l'ouest de Tobrouk

Le Caire, 16 juin.

Communiqué britannique du Moyen-Orient :

Le général Ritchie a achevé les nouvelles dispositions de ses forces. La première division sud-africaine et la cinquantième division ont été retirées avec succès de leurs positions au sud de Gazala. Ce mouvement a été effectué sous la protection des troupes tenant les positions autour d'Acroma et de la première division blindée, qui repoussèrent les attaques ennemies au cours de la journée et de la nuit du 14 juin.

Trois fortes attaques contre nos positions d'El-Adem furent repoussées, l'ennemi subissant de lourdes pertes.

Durant toute la journée, nos avions furent en action sur la zone avancée de Cyrénaïque, collaborant avec les forces terrestres. Les formations ennemies, dans la région d'El-Adem, furent soumises à des attaques constantes. Un raid fut exécuté avec succès sur les troupes ennemies dans cette région. De nombreux véhicules et chars ennemis furent détruits. Un chasseur ennemi fut abattu.

L'activité aérienne ennemie fut dirigée principalement contre notre navigation marchande. Une formation de bombardiers fut interceptée et deux avions italiens, abattus. Un Junker 88 fut abattu dans la Méditerranée centrale.

Berlin, 16 juin.

Communiqué allemand :

La bataille de Marmarique, à l'ouest de Tobrouk, s'est terminée en faveur des troupes allemandes et italiennes. Après que les forces blindées ennemies eurent été battues près d'Acroma et que, dans la poursuite vers le nord, la via Balbia, puis la côte eurent été atteintes, les troupes anglaises et sud-africaines occupant les positions de Gazala ont leurs communications coupées avec Tobrouk.

Attaquant de l'ouest, les divisions italiennes ont percé ces positions. Dans la soirée d'hier, des ouvrages puissamment fortifiés ont été pris et les troupes de l'Axe ont gagné du terrain vers l'est.

Rome, 16 juin.

Communiqué italien :

En Marmarique, après l'action victorieuse signalée hier par un communiqué spécial, la manœuvre des unités italiennes et allemandes continue à se développer avec succès. Leurs positions d'Ain-el-Gazala ont été atteintes et dépassées.

L'aviation de l'Axe, qui a la maîtrise du champ de bataille, a appuyé sans trêve les opérations terrestres. Les colonnes de l'adversaire, battant en retraite, ont été mitraillées; plusieurs centaines de véhicules automobiles furent immobilisés ou détruits; des batteries furent réduites au silence.

Dans les journées du 14 au 15 juin, la R. A. F. a perdu 20 appareils; cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Le Caire, 16 juin.

La garnison britannique du carrefour de Knightsbridge, à l'ouest d'El-Adem, a été retirée depuis quelques jours.

Le Caire, 16 juin.

Les forces du général Rommel se retranchent dans la région d'El-Adem, pendant qu'un régiment allemand de chars et de véhicules automobiles tourne dans le voisinage. Les troupes britanniques, au carrefour d'El-Adem, ont repoussé mardi de violentes attaques allemandes. Les Allemands emploient de l'artillerie, des chars et de l'infanterie. Ces troupes furent pilonnées et se retirèrent.

A quelques cinquante kilomètres, plus à l'ouest, les Allemands sont maîtres d'El-Tamar, sur le bord de ce que l'on appelle « le chaudron du diable », près de Knightsbridge. Dans le nord, une autre division blindée allemande s'est établie au sud du carrefour d'Acroma.

Berlin, 16 juin.

En obtenant la décision en Marmarique, à l'ouest de Tobrouk, les troupes de l'Axe ont coupé la retraite vers Tobrouk à un important groupe britannique. Les forces ainsi cernées ont tenté, au cours de violents engagements, à se frayer un chemin vers Tobrouk. Au cours d'une de ces tentatives, plusieurs centaines de prisonniers ont été faits et 400 véhicules motorisés, détruits.

En poussant en direction de l'est, les troupes allemandes et italiennes ont engagé le combat et ont pris d'assaut plusieurs forts défendus par des unités indiennes. D'après combats se sont déroulés et 800 prisonniers ont été faits.

Les chasseurs allemands ont remporté de grands succès. Dans de violents combats, onze appareils britanniques ont été abattus. Dans l'après-midi, un nouveau combat s'engagea au large des côtes nord-africaines, au cours duquel les chasseurs allemands abattirent onze avions.

Le Caire, 16 juin.

Une forte patrouille de l'Axe a entrepris une poussée à l'aube, mardi, vers Sidi-Rezegh, à 16 kilomètres au sud-est de Tobrouk et à quelques kilomètres à l'est d'El-Adem. La formation de l'Axe fut bombardée par les avions, mais elle continua son chemin.

La bataille se poursuivit à 13 heures, mardi, à l'est d'El-Adem. A midi, Acroma, au sud-ouest de Tobrouk, était toujours occupé par les forces alliées.

La bataille aéro-navale de la Méditerranée

Berlin, 16 juin.

Le haut-commandement communique :

En Méditerranée, des formations de l'aviation allemande et des unités de la marine de guerre allemande, collaborant avec des forces navales et aériennes italiennes, ont porté de durs coups à la flotte britannique et à la navigation de ravitaillement ennemie. Outre les succès déjà annoncés et remportés par les Italiens contre le convoi venant de l'Atlantique, un convoi venant d'Alexandrie sous

une puissante escorte de forces navales fut dispersé.

Dans la période du 13 au 15 juin, les forces aériennes et navales allemandes coulèrent quatre croiseurs et destroyers, deux patrouilleurs et six navires marchands jaugeant au total 56.000 tonnes. En outre, un destroyer et huit bateaux de commerce furent atteints par des torpilles; trente-trois chasseurs ennemis furent abattus. Dix appareils allemands furent perdus.

Londres, 16 juin.

Communiqué officiel de l'Amirauté :

La marine britannique et la marine marchande, avec le concours de la R. A. F. et du corps aéronautique américain, ont livré des fournitures aux garnisons de Malte et de Tobrouk.

Les opérations furent menées à bien sous les attaques très violentes de forces navales et aériennes ennemies supérieures et ne furent pas achevées sans pertes.

Les assertions fantastiques de l'ennemi d'avoir coulé des croiseurs et endommagé un cuirassé et un porte-aéronefs sont sans aucun fondement.

Un croiseur de 10.000 tonnes, armé de canons de 8 pouces, de la catégorie Trento, a été coulé et au moins deux destroyers l'ont été également. De grosses pertes ont été infligées à l'aviation ennemie.

Rome, 16 juin.

Communiqué italien :

Un autre grand convoi ennemi, venant d'Alexandrie, fut attaqué par des bombardiers et de unités légères venant de nos bases de l'Afrique du nord et de la mer Egée.

Un contre-torpilleur fut coulé et six unités, atteintes. Au cours d'engagements aériens, deux Spitfire furent détruits. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours des combats navals qui se déroulèrent à l'est et à l'ouest de Malte, nous avons perdu un croiseur lourd, atteint par une torpille aérienne, puis par une torpille sous-marine. Un contre-torpilleur gravement endommagé put atteindre un port italien. Une grande partie des équipages a été sauvée.

Le Caire, 16 juin.

Communiqué de la R. A. F. au Moyen-Orient :

Dans la soirée du 14 juin, un destroyer fut aperçu au sud de Tarente. Il fut suivi et attaqué par nos avions torpilleurs. Les résultats ne furent pas observés.

Le 15 juin au matin la flotte italienne fut attaquée par nos avions de Malte et d'Afrique, et par nos avions Liberators, pilotés par des membres du corps aéronautique américain. Des coups furent enregistrés sur des cuirassés et des incendies furent provoqués. Un croiseur de la catégorie Trento fut incendié et coulé. Un croiseur armé de canons de 6 pouces et un destroyer furent aussi atteints.

Le 15 juin au matin, une deuxième force navale italienne fut attaquée dans les parages de Pantelleria. Un croiseur fut atteint et incendié et un destroyer probablement atteint.

La Valette, 16 juin.

Le total des pertes ennemies au-dessus de Malte, dans le 24 heures se terminant lundi soir, s'est élevé à neuf bombardiers allemands, un bombardier italien, trois chasseurs allemands et deux hydravions.

Le théâtre anglo-allemand

Londres, 16 juin.

La nuit dernière, quelques bombardiers ennemis ont survolé le littoral du sud et du sud-ouest de l'Angleterre. Une personne a été blessée; les dommages matériels sont minimes.

Berlin, 16 juin.

Communiqué allemand :

Dans la Manche, des forces navales légères, escortant un convoi, repoussèrent trois attaques de vedettes ennemies et en coulèrent deux. D'autres bateaux ennemis furent endommagés, quelques-uns par des grenades à main.

Dans le sud-ouest de l'Angleterre, des installations militaires ont été bombardées au cours de la nuit. Des avions britanniques isolés ont accompli, sous la protection des nuages, des attaques perturbatrices sans effet, sur la région frontalière de l'ouest de l'Allemagne.

Londres, 16 juin.

Deux avions ennemis furent détruits au large de la côte méridionale de l'Angleterre, la nuit dernière, lorsque quelques appareils ennemis lancèrent des bombes, ne causant que peu de dégâts.

Berlin, 16 juin.

Des avions de la Luftwaffe ont bombardé, le 16 juin, à l'aube, les usines électriques de Brighton, sur les côtes sud de l'Angleterre. Une énorme explosion se produisit dans l'usine. Les avions sont tous rentrés à leur base.

Berlin, 16 juin.

Le ministère de l'Air a déclaré aux Communes, mardi, que le nombre total des membres de la R. A. F. prisonniers de guerre s'élève à 3162.

Un prêtre ambassadeur

Le roi Pierre II de Yougoslavie, en exil en Angleterre, a désigné comme ambassadeur auprès du président de la République polonaise, exilé comme lui en Grande-Bretagne, un prêtre, l'abbé Aloïs Kuhar. Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, avait auparavant donné l'approbation ecclésiastique.

L'abbé Kuhar a été correspondant à l'étranger de l'hebdomadaire catholique slovène *Slovenec*; plus tard, il fut nommé commissaire pour les soixante mille Yougoslaves émigrés en France et en Belgique.

Le théâtre d'Extrême Orient

La guerre en Chine

Tokio, 16 juin.

On annonce de la Chine centrale que les avions japonais ont attaqué mardi Feng-Lin-Tchen et ont bombardé violemment les installations militaires de cette localité.

Une deuxième formation aérienne japonaise a bombardé mardi après midi Erchipatou et a détruit les installations militaires qui subsistaient encore.

La défense de l'Australie

Melbourne, 16 juin.

Communiqué :

L'attaque contre Port-Darwin a été l'une des plus lourdes qui aient été exécutées depuis le 19 février. Il se peut que ces raids japonais ne soient qu'une manœuvre s'efforçant d'immobiliser les effectifs alliés.

Plus de cent avions japonais survolèrent les approches de Port-Darwin au cours de ces trois derniers jours.

Tokio, 16 juin.

On mande d'une base japonaise que les bombardiers et les chasseurs nippons qui effectuèrent, les 13 et 14 juin, des raids massifs sur Port-Darwin abattirent 20 avions ennemis.

L'évacuation de la Birmanie

Londres, 16 juin.

On évalue que 400.000 personnes, en majorité des Indiens, ont atteint les Indes, venant de Birmanie par mer ou par terre, jusqu'à la fin mai.

Malgré les énormes difficultés d'évacuation, après la fermeture des voies maritimes, ce chiffre signifie qu'une grande partie de ceux qui désirent quitter la Birmanie a été évacuée.

Un grand nombre de personnes cherchent toujours à quitter la Birmanie par la vallée du Chindwin et par la route du nord, malgré les difficultés résultant de la détérioration des pistes et des inondations de la mousson.

Des fournitures médicales et des vêtements ont été lâchés par des avions. Des camps, ravitaillés en eau et en vivres et possédant des médecins, ont été établis sur les routes.

Le théâtre russo-allemand

Moscou 16 juin.

Communiqué soviétique de midi :

Dans la direction de Charkof, les troupes russes ont repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Dans un seul secteur, nos unités ont détruit 22 chars, 18 canons et 10 camions. Les Allemands ont eu 900 officiers et hommes tués.

Dans le secteur de Sébastopol, les soldats et les fusiliers marins soviétiques ont refoulé de violentes attaques allemandes et roumaines. Une unité a pénétré hier dans les tranchées ennemies et anéanti 200 officiers et soldats.

Sur le front de Briansk, une unité a chassé l'ennemi de ses positions. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille plus de 600 tués, deux chars et du matériel de guerre.

Berlin, 16 juin.

Le haut commandement communique :

La Luftwaffe a détruit un destroyer ennemi dans la baie du sud.

A l'est de Charkof, la tête de pont conquise sur le Donetz a été élargie vers le nord.

De puissantes formations de la Luftwaffe ont bombardé un aérodrome ennemi près de Mourmansk et ont jeté des bombes sur la voie ferrée longeant la baie de Kadalakha.

L'ennemi a perdu 10 appareils au cours des combats aériens.

Berlin, 16 juin.

Les attaques exécutées avec succès par les troupes allemandes devant Sébastopol ont obligé les Russes, non seulement à déclencher des contre-offensives sur terre, mais à mettre en œuvre leurs navires de guerre.

La Luftwaffe a violemment attaqué et atteint les navires ennemis ancrés dans le port de Sébastopol.

Près d'Eupatoria, au nord-ouest de Sébastopol, des navires de guerre soviétique, s'approchant de la côte, furent contraints, par le feu de l'artillerie, de faire demi-tour. La tentative de débarquement opérée par plusieurs bateaux près de Yalta, au sud-est de Sébastopol, ainsi que près de Marioupol, au bord de la mer d'Azof, échoua complètement.

Moscou, 16 juin.

Communiqué soviétique de minuit :

Le 16 juin, nos troupes ont repoussé dans le secteur de Charkof des attaques ennemies locales.

Dans le secteur de Sébastopol, les combats acharnés continuent. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Contre le ravitaillement américain de l'Afrique française

New-York, 16 juin.

Le *Philadelphia Record* élève une protestation contre l'information publiée par le Département d'Etat selon laquelle des envois d'Amérique à destination de l'Afrique française ont repris.

Réponse du Reich à la protestation de la Suède

Stockholm, 16 juin.

En réponse aux protestations diplomatiques faites à Berlin par le gouvernement suédois au sujet des récentes violations de la neutralité suédoise par des avions allemands, le gouvernement du Reich a exprimé ses regrets et a donné l'assurance que des ordres très sévères avaient été donnés aux pilotes allemands de respecter les routes prescrites.

Le gouvernement Laval

Treize cents usines fermées

Vichy, 16 juin.

Treize cents entreprises, qui ne travaillaient pas d'une manière assez rationnelle, ont été fermées dans le cadre des mesures de concentration prises en vue de l'économie de matières premières.

Les ouvriers de ces usines furent incorporés dans des fabriques travaillant de façon plus moderne. Cette concentration industrielle permettra de porter de 24 à 40 heures la durée hebdomadaire de travail dans l'industrie textile.

Vichy, 16 juin.

Une loi parue dans le *Journal officiel* approuve la convention conclue entre l'industrie allemande et l'industrie française, en vue de constituer une Société franco-allemande, qui porte le titre de « Société anonyme des matières colorantes et produits chimiques Francolor ».

Le survol de Paris par un avion anglais

Londres, 16 juin.

Communiqué du ministère de l'Air :

Vendredi, 12 juin, à midi, un appareil du service côtier a survolé Paris à basse altitude et a lâché un drapeau français sur l'Arc de Triomphe.

L'appareil a attaqué ensuite au canon la Kommandatur, anciennement ministère de la marine, place de la Concorde, puis lança un deuxième drapeau et rentra sain et sauf à sa base.

Les gaullistes prisonniers ne seront pas traités en francs-tireurs

Berlin, 16 juin.

On déclare que les gaullistes faits prisonniers par les puissances de l'Axe, au cours des combats de l'Afrique du nord, seront d'abord internés dans un camp spécial et traités comme prisonniers de guerre.

La Wilhelmstrasse fait valoir « que cette mesure est des plus généreuses, car les puissances de l'Axe renoncent à l'application de principes de droit incontestables ».

L'ARMÉE AMÉRICAINE

Washington, 16 juin.

La commission fédérale de la main-d'œuvre a fixé au maximum à 10 millions d'hommes les effectifs qui pourront être affectés aux forces armées américaines.

La commission évalue à 20 millions le nombre de personnes nécessaires pour faire face aux besoins de l'industrie de guerre et des transports et à 12 millions ceux de l'agriculture.

Le ravitaillement de la Grèce

Londres, 16 juin.

15.500 tonnes de blé et 4100 tonnes de farine ont été expédiées par mer jusqu'à présent, de provenance alliée et neutre, à la Grèce à travers le blocus.

Un député a demandé si ces fournitures étaient indispensables. Il répondit : « Elles ne seraient pas indispensables si les Grecs étaient autorisés à garder les produits de leur propre pays ».

LE RETOUR DES CARÉLIENS DANS LEURS FOYERS

Helsinki, 16 juin.

Environ 80.000 Caréliens, sur les 550.000 qui se sont réfugiés dans d'autres parties de la Finlande après la cession des territoires de la Carélie suivant le traité du 13 mars 1940, sont retournés dans leurs anciennes propriétés et aident à la reconstruction des 5.000 immeubles qui sont encore en ruine. Environ 20.000 personnes sont établies à nouveau dans la ville de Viborg.

NOUVELLES DIVERSES

Le roi Gustave V de Suède est entré dans sa 84^e année.

— L'ancien ministre de Finlande à Londres, M. de Gripenberg, a été nommé ministre de Finlande près le Vatican.

— Le ministre de la guerre brésilien a convoqué les réservistes de la deuxième catégorie.

— A dater du 1^{er} octobre, le système d'horaire sera modifié sur les chemins de fer nippons, qui adopteront le système des 24 heures.

— Le rationnement du gaz sera introduit dans tout le Danemark à partir du 20 juin.

— Les dépenses totales de la Grande-Bretagne pour cette année sont estimées à 5 milliards 286.000.000 de livres sterling, dont environ 4.500.000.000 pour la guerre, qui coûte 14.500.000 livres quotidiennement.

— A Ankara, M. Saradzoglou, ministre des affaires étrangères, a fait devant le groupe parlementaire du parti du peuple, un exposé de la politique étrangère de la Turquie.

Tribunal fédéral

Laver, c'est fabriquer

Le 29 juillet 1941, le Conseil fédéral instituait un nouvel impôt, qu'il qualifiait d'impôt sur le chiffre d'affaires. Cet impôt a répandu l'usage des centimes rouges. Après quelques récriminations, on a fini par s'habituer à ceux-ci et à celui-là.

L'impôt sur le chiffre d'affaires n'est pas seulement lié à l'image des centimes rouges : il éveille aussi l'idée des grossistes. Le grossiste est, en effet, le personnage qui verse, sauf cas exceptionnels, l'impôt au fisc. Ce qui ne veut pas dire qu'il le paye de sa poche. Il a, en effet, le droit de le « transférer », c'est-à-dire de le faire supporter au client.

L'arrêté du Conseil fédéral a défini le grossiste. Il n'entend pas par ce terme ce qu'on y comprend en général. Peut être grossiste aussi bien un fabricant qu'un commerçant. L'un et l'autre doivent cependant dépasser un chiffre d'affaires (au sens de l'arrêté) de 35.000 francs et remplir d'autres conditions spécifiées à l'article 9.

Le grossiste est obligé de se faire inscrire au registre prévu par l'arrêté. Toutefois le commerçant ou le fabricant qui n'est pas grossiste peut le devenir en se faisant inscrire volontairement dans ce registre.

Par commerçant, l'arrêté entend celui qui fait profession d'acquiescer des marchandises pour les revendre sans les transformer « ou les ouvrir ». Le fabricant est celui qui fait profession de fabriquer des marchandises. Est également fabricant celui qui fait fabriquer des marchandises par d'autres, contre salaire.

Mais que faut-il comprendre par le terme « fabriquer » ? L'arrêté explique à l'article 10 qu'il faut entendre par fabrication « le fait de transformer, d'ouvrir, d'assembler, de mettre en état des marchandises, le finissage et toute opération analogue ».

Le Tribunal fédéral (section de droit administratif) a été récemment (29 mai 1942) appelé à faire application de cette définition de l'article 10 à un cas particulier.

Une société anonyme zurichoise est propriétaire d'une entreprise de lavage. Les habits et le linge des clients sont lavés, séchés, repassés. En 1940, l'entreprise a réalisé le coquet chiffre d'affaires de 925.000 fr.

Le fisc fédéral examina le cas et conclut que la société était un grossiste au sens de l'article 9 de l'arrêté. Il la considérait comme fabricant. La société fut invitée à verser à l'administration des contributions l'impôt sur les livraisons de linge lavé faites aux clients.

La société réclama auprès de l'administration fédérale des contributions. Celle-ci maintenant son point de vue, il y eut recours au Tribunal fédéral.

L'impôt sur le chiffre d'affaires frappe principalement la livraison de marchandises par des grossistes. Est aussi réputée livraison, d'après l'article 15, alinéa 2, la remise d'une marchandise fabriquée en vertu d'un contrat d'entreprise. Le client qui donne son linge sale à laver conclut un contrat d'entreprise. D'autre part, le linge propre remis au client est incontestablement une marchandise. Restait donc à savoir, dans le cas particulier, si la remise du linge sale lavé, c'est-à-dire du linge propre, au client, constituait la remise d'une marchandise « fabriquée » par l'entrepreneur, en d'autres termes, si le fait de laver du linge sale pouvait être taxé de fabrication.

Dans le langage courant et en français tout court, laver ne signifie certainement pas fabriquer. Mais le législateur se plaît à faire violence aux mots, souvent sans se douter que cette dictature jette le trouble dans les esprits et embrouille des choses déjà compliquées.

Il a fait du grossiste de tous les jours ce que nous savons. Il a également donné du terme « fabrication » une définition qui ouvre des horizons insoupçonnés... au fisc, bien entendu. Il comprend, notamment, par fabrication le fait de transformer et de mettre en état des marchandises. Transformer, c'est donner une forme nouvelle à une chose ou changer son caractère. On ne saurait certes dire que la saleté ou la propreté sont la forme ou le caractère d'une chose. L'expression « mettre en état » est vague. Tout dépend de ce que l'on se représente par l'état dans lequel il s'agit de mettre la marchandise.

Cependant, le caractère incertain de l'expression s'accommode d'une interprétation extensive.

La section de droit administratif, après une longue et intéressante discussion, s'est arrêtée à cette interprétation. Elle a jugé que l'entrepreneur qui lave du linge sale, le met en état et, par conséquent, « fabrique ». Il fabrique du linge propre, ni plus ni moins. Il doit donc être considéré comme fabricant et, s'il remplit les conditions de l'article 9 de l'arrêté, comme grossiste. Les livraisons de linge propre aux clients sont soumises à l'impôt, que le grossiste doit verser à l'administration fédérale des contributions, quitte à le transférer aux clients, c'est-à-dire à se récupérer sur eux.

D'autre part, la livraison de matières premières aux grossistes est franche d'impôt. Le Tribunal fédéral a jugé dans le même arrêt que le feutre utilisé par la société zurichoise dans ses machines de séchage et qui doit être

AFFAIRES SUISSES

De l'argent bien employé

Voici bientôt trois mois depuis le début officiel de l'action de Secours aux enfants sous le patronage de la Croix-Rouge suisse. Qu'a-t-il fait depuis ? Que va-t-il faire ? Les nombreux donateurs seront sans doute heureux de l'apprendre.

Il s'est fixé pour but d'hospitaliser en Suisse un nombre d'enfant aussi grand que possible -- dix mille tous les trois mois. -- Il est parvenu, pendant les six derniers mois, à faire venir de France plus de 6000 enfants, et 453 de Serbie. Les convois belges ont dû être suspendus par suite de difficultés de transports, malgré les efforts bienveillants des chemins de fer et des bureaux suisses et étrangers. Quoique les arrivages de France aient, ces derniers mois, considérablement augmenté, l'œuvre dispose encore chez nous d'un grand nombre de places inutilisées. Aussi s'efforce-t-elle par tous les moyens d'accroître le nombre des entrées.

Grâce à l'esprit de sacrifice de la population, grâce à la collaboration empressée de toutes les classes du peuple suisse, les collectes ont produit jusqu'ici près de 2 millions de francs. Sachant combien les difficultés existantes retardent l'arrivée des enfants désignés, le Comité a décidé d'apporter les secours sur le sol même des pays victimes de la guerre. Des vivres ont déjà été achetés dans les Balkans et en Asie Mineure, et expédiés dans les pays en question par la Commission mixte de la Croix-Rouge internationale.

Tout d'abord, on a consacré 900.000 francs pour assurer, en Grèce, le ravitaillement et le fonctionnement de cuisines distribuant des soupes aux enfants. (L'achat de produits lactés, qui seraient les plus nécessaires, est presque impossible à l'étranger.) Mais, cette somme n'est qu'une goutte dans l'océan.

Pour les enfants finlandais, on a employé 100.000 francs pour des médicaments (sérum antidiphthérique), des toniques et des aliments. Les achats ultérieurs projetés sont confiés aux soins d'une commission suisse spéciale annexée au Secours aux enfants.

En France, l'œuvre de Secours aux enfants, dirigée jusqu'à la fin de 1941 uniquement par le Cartel suisse, et depuis lors par la Section spéciale de la Croix-Rouge suisse, a été élargie. De nouveaux homes ont été installés à Mégève et à Faverges. L'extension s'effectue aussi bien dans la France occupée que dans l'autre partie du pays.

L'hospitalisation en commun des enfants serbes exige 50.000 francs par mois, soit 600.000 fr. par an. Pour la France, il s'agit d'environ 80.000 fr. par mois, soit près d'un million par année, sans compter le montant des extensions projetées. Cette somme comprend le coût des vivres distribués jusqu'ici : surtout du lait, des fruits séchés, des produits à vitamine, etc.

La Croix-Rouge continue à avoir besoin de ressources considérables. Rappelons donc une fois de plus avec insistance les grandes possibilités qu'ouvre l'institution du « Sou hebdomadaire ».

Le trafic aérien international

Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant l'usage, pendant le service actif, des aérodromes frontière pour le trafic aérien international. Cet arrêté subordonne à une autorisation du Conseil fédéral l'atterrissage en Suisse d'aéronefs venant de l'étranger et l'envol d'aéronefs partant pour l'étranger.

L'atterrissage et l'envol doivent se faire sur les aérodromes suivants : pour ou de l'Allemagne : Bâle-Birsfelden ou Altenrhein (Saint-Gall). Pour ou de la France : Bâle-Birsfelden, Genève-Cointrin ou Genève-Eaux-Vives. Pour ou de l'Italie : Locarno-Magadino ou Lugano. Le Département des postes et chemins de fer prescrit, d'entente avec le commandement de l'armée, les routes aériennes à suivre entre ces aérodromes et la frontière.

L'autoformation prévue devra être demandée au Département politique. Celui-ci pourra accorder cette autorisation après s'être mis d'accord avec le Département des postes et chemins de fer et le commandement de l'armée.

LES MENÉES COMMUNISTES

A Genève, la Chambre d'accusation a renvoyé devant la Cour correctionnelle plusieurs inculpés accusés de menées communistes.

La police avait découvert, il y a quelques mois, à Genève, une organisation dirigée par le communiste allemand Hans-Karl Dietz et qui, dans une imprimerie clandestine, faisait des tirages de l'*Etincelle*, du *Travail* et d'un « Manifeste au peuple suisse ».

Tous ces imprimés avaient un caractère communiste.

Une *Etincelle* a, comme on s'en souvient, jadis brillé à Fribourg, à la suite de l'incendie de la Préfecture.

renouvelé tous les trois à quatre mois n'était pas une matière première au sens de l'article 18 de l'arrêté.

L'algarade aux travailleurs intellectuels

Voici le bouquet : la fameuse admonestation de la Centrale fédérale de l'économie de guerre aux travailleurs intellectuels n'a pas été élaborée dans les bureaux « voisins de la fosse aux ours », comme disait un journal romand, mais dans le cabinet de travail d'un professeur de physiologie de l'Université de Lausanne.

La Centrale fédérale de l'économie de guerre avait remis cette consultation aux journalistes accrédités au Palais fédéral, en leur faisant remarquer qu'il ne s'agissait pas d'un communiqué officiel, mais d'un document dont on jugeait devoir leur faire part pour qu'ils pussent voir que « la sympathique et compréhensible demande des intellectuels (d'être mis au bénéfice de rations supplémentaires de café, thé et autres stimulants) n'avait pas été agréée par les représentants de la physiologie alimentaire ».

Prenons acte de cette révélation, à la décharge de la Centrale fédérale d'économie de guerre. Ce n'est donc pas M. Lebureau qui est en faute ; c'est M^{me} La Science qui a si cavalièrement traité les travailleurs intellectuels.

Les projets de bassins alpestres

Un lecteur des Grisons nous écrit :

J'ai lu l'article intitulé : *Les assises de la Nouvelle Société helvétique*, paru le 6 juin, dans votre journal. Comme citoyen du Rheinwald, j'ai éprouvé à le lire une grande satisfaction. Il me semblait que les paroles de votre correspondant sortaient de nos cœurs, à nous habitants du Rheinwald, qui aimons et estimons particulièrement ceux pour qui les valeurs spirituelles et morales priment les intérêts matériels.

Celui qui a vu le Rheinwald ne peut oublier son paysage pittoresque et l'image heureuse de ses villages, dont les maisons se resserrent autour de l'église comme un troupeau autour de son berger.

Ce paysage et ces maisons sont le berceau d'une civilisation vieille de plus de huit siècles. N'ont-ils pas mérité une indépendance qui leur fut garantie par des documents plus anciens encore que ceux de la Confédération ? Ils datent de 1280.

Mais laissons les documents historiques, car c'est la question économique qui nous préoccupe aujourd'hui.

Il faut de nouvelles sources d'électricité. M. Lardelli, dans sa conférence à la Nouvelle Société helvétique, a prouvé qu'on peut en créer autrement qu'en inondant toute la vallée du Rheinwald.

Des ingénieurs mandatés par le Petit Conseil des Grisons ont établi les plans de quatre projets séparés de construction d'usines : à la Greina, à Mesocco, au Val Bergell et à Sufers.

Une telle réalisation permettrait d'éviter la construction du barrage du Splügen. La quantité d'électricité produite serait la même et l'on serait quitte ainsi de submerger une si grande surface de terre cultivable et même des villages entiers.

Seul, le prix de l'électricité serait un peu plus élevé, de 15 centimes par kilowattheure, soit un tiers de plus que le prix prévu de 45 centimes.

Une vallée telle que le Rheinwald ne vaut-elle pas plus qu'une différence de prix de 15 c. ? Si encore les bénéfices de la production électrique revenaient à la Confédération : mais ce ne sont que quelques industriels, qui ont établi le projet du Splügen, qui en retireraient un profit.

Un vote populaire des habitants du Rheinwald, en 1941, a suffisamment démontré notre unité pour la défense de la vallée. C'est cela qui est essentiel : l'unité.

Comme le capitaine qui ne quitte pas son bateau, nous ne céderons rien du Rheinwald !

J. H.

Des baraques pour loger des bureaux fédéraux

Le Conseil fédéral a mis mardi à la disposition du Département fédéral de l'économie publique un crédit de 1.650.000 fr. pour la construction de baraques destinées à abriter les bureaux nécessaires pour les offices de l'économie de guerre et autres bureaux de la Confédération.

Cette décision a été prise parce qu'il s'est avéré qu'on ne pouvait pousser plus loin la décentralisation des Offices de l'économie de guerre.

D'autre part, la Confédération ne veut pas aggraver la pénurie de logements à Berne en louant de nouveaux appartements pour y établir des bureaux.

En conséquence, il fut décidé d'édifier un système de baraques. Celles-ci seront établies au Marzili-Moos. La surface des bureaux sera de 3800 m², ce qui correspond au chiffre de 284 bureaux normaux d'une surface de 3 sur 4,50 m. Les baraques présentent l'avantage d'une construction rapide.

Leur construction se fera d'après un procédé qui a fait ses preuves dans le domaine militaire. La construction sera terminée dans trois mois.

Les trésors de la peinture française

Genève, 15 juin.

Les Editions Skira viennent de doter leur collection des *Trésors de la peinture française*, qui paraît à Genève, de deux nouveaux albums, *L'Ecole provençale* (XIV^e et XV^e siècles) et *Fouquet*.

Aux amateurs d'art, des réjouissances sont promises avec la découverte des beautés contenues dans ces deux fascicules dont la mise en page et les reproductions s'avèrent égales à celles des ouvrages déjà publiés.

Présentés avec goût, textes et images donnent une haute idée de l'art du moyen âge, d'une Ecole régionale, d'un artiste en particulier.

Placée aux confins de deux mondes, la Provence, avec les « cités-reines », Toulouse et Avignon, connut une ère d'enviable prospérité. L'élévation d'Avignon au rang de Cité des Papes ne fit qu'ajouter à sa renommée. Elle devint un centre artistique d'une indiscutable originalité.

Avec Nicolas Froment, l'Ecole d'Avignon brilla d'une ultime gloire. Encore quelques années et ce qu'on a appelé « Ecole d'Avignon » va disparaître. Les richesses accumulées au cours des siècles devinrent la proie des vandales. Bientôt, de ce qui n'avait pu être saccagé, brûlé ou détruit par l'usure du temps, il ne resta que le Palais des Papes. Des miniatures, quelques fresques échappées sont parvenues jusqu'à nous.

Une trentaine de pièces picturales (les Editions Skira n'en donnent qu'un choix) pour un passé artistique de deux siècles, cela est peu. Aussi, pour combler les lacunes, a-t-il fallu faire preuve d'imagination et d'intuition. Et, c'est un mérite des éditeurs et de M. Bazin que d'avoir rapproché *La Fontaine de Jouvence*, à Sainte-Claire, et *L'Annonciation*, d'Aix.

Fouquet est un des artistes qui représentent le mieux l'Ecole de peinture française, et un de ceux qui ont le mieux aimé et servi la France (en nous la faisant connaître). Contemporain de Jeanne d'Arc, né à une époque où se jouait le sort de la France, il mit ses dons au service de sa patrie. Ses peintures, ses miniatures reproduisent avec une grande force de suggestion la nature et la société du XV^e siècle. C'est dans ces toiles que l'on trouve les lignes calmes des classiques paysages de Touraine et de l'Île-de-France, qu'il semblait prendre plaisir à opposer aux sanglantes représentations des premiers plans.

Par son sens merveilleux de la couleur, Fouquet s'apparente à cette classe de maîtres-verriers qui laissèrent tant d'éblouissants vitraux, gloires de l'art français. Coloriste, ses accords audacieux se traduisent en harmonies rares. Comme portraitiste, Fouquet égale les peintres les plus célèbres de l'Ecole française.

Comme le dit M. Bazin, ce clair génie peut être comparé à un « frère profane de Fra Angelico ».

L'école d'architecture de Genève

Le Conseil d'Etat de Genève a approuvé la constitution d'une Haute Ecole d'architecture et Ecole normale de dessin, dont l'enseignement serait d'ordre supérieur. Différents organismes furent consultés, tels la commission d'architecture de l'Ecole des arts et métiers et divers groupes professionnels et, finalement, le projet arriva à terme.

Cette Ecole sera plus spécialement destinée à la formation pédagogique et professionnelle des futurs maîtres secondaires de dessin.

Les lettres et les arts

Les prix de l'Académie française

L'Académie française a décerné ses prix littéraires les plus importants. C'est ainsi que le grand prix de littérature (10.000 francs) a été attribué à M. Jean Schlumberger, pour l'ensemble de son œuvre.

Deux prix d'histoire, particulièrement appréciés, ont été attribués : le prix Gobert (9000 fr.), réservé exclusivement aux ouvrages sur l'histoire de France, et le prix Théroutan (4000 francs), destiné aux meilleurs travaux historiques. Ils ont été décernés, le premier à M. Philippe Sagnac, professeur à la Faculté des lettres de Paris, pour : *La fin de l'ancien régime et la révolution américaine*, et le second à M. Jacques Chastenet, directeur du *Temps*, pour son *William Pitt*.

Voici la liste de quelques autres prix : Prix de l'Empire (15.000 francs), à M. Marius Ary-Leblond. Prix d'histoire (15.000 francs), à M. Marcel Dunan, auteur de *Napoléon et l'Allemagne*. Prix Alice-Louis Barthou (13.500 fr.), à M^{me} Germaine Beaumont. Prix de langue française (5000 fr.), à M. Costa du Rels, auteur de : *Histoire spirituelle de la France*. Prix Dupau (20.000 fr.), à M. Jean Paulhan.

Prix d'histoire littéraire : Mgr Calvet, doyen de la Faculté des lettres de l'Institut catholique, auteur d'un *Bossuet* (10.000 fr.).

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Benjamin Heymoz

La *Patrie valaisanne* annonce le décès de M. l'abbé Benjamin Heymoz, ancien curé d'Isérables et de Fully, retraité depuis 1919. M. l'abbé Heymoz était âgé de 85 ans. La *Patrie* dit qu'il a « beaucoup souffert, beaucoup prié, beaucoup donné aux œuvres de charité ».

Recommençons !

Dans ma périodique randonnée en Haute-Verveyse, dans un village qui porte un nom de saint, j'ai parcouru les routes tortueuses encore mouillées d'une pluie récente et diluvienne, longé les chemins coupant les prés et les bois, et la vue du pays ordinairement enchanteur m'apparut plutôt triste. On eût dit que la guerre avait passé par là. Ce n'était pourtant que le résultat malheureux de l'orage, que celui du déchaînement des forces de la nature, qui, au grand dam des populations laborieuses, avait tout anéanti.

En effet, les visages étaient tristes ; le pas lent du paysan me sembla plus lent que d'ordinaire ; le dos voûté des bonnes vieilles, me fit l'effet d'être brisé pour toujours, et les jeux de l'enfant eux-mêmes ne paraissaient pas réjouir son entourage comme naguère. Aux heures du « coulage », le parler du laitier, dans le silence d'un regard, traduisait l'inquiétude et la peine collectives. Seuls, les troupeaux ignorants semblaient ne plus se souvenir du fracas du tonnerre, du crépitement de la grêle, de la lueur des éclairs et de la peur des hommes.

Et pourtant, il n'y avait pas si longtemps que les Rogations, ces suaves prières de l'Eglise, avaient été récitées avec la ferveur coutumière... Alors, le dimanche suivant, le bon curé de la paroisse, en ami compatissant, prononça un de ces sermons... comme du reste, il en a le secret : tout de tendresse, de sympathie et d'espoir.

En voici à peu près la teneur :

...Cette affreuse grêle venant en quelques instants gâcher tout le travail des durs mois de printemps est une rude épreuve pour le paysan. Il est toujours difficile de parler à des gens dans l'épreuve. Les quelques mots que l'on peut dire sonnent mal dans les cœurs brisés et ne réparent rien. Que dire, sinon d'accepter et de ne point se décourager ? L'histoire du vieux chalet détruit et qu'il faut reconstruire recommence souvent en notre vie.

L'année s'annonçait belle. Il faisait beau voir les jardins. Les femmes, cette année surtout, y avaient mis tant de soins ! Et l'on avait tant travaillé dans les champs ! Hiver trop dur, printemps trop froid, il avait fallu presque tout semer une seconde fois. Mais enfin, on commençait à espérer et l'on était content. Il suffit de quelques instants pour tout détruire.

Que vous dire sinon de ne point vous décourager, mais de recommencer ce qui peut encore se recommencer et cela sans murmurer contre Dieu qui ne permet l'épreuve que pour mieux faire comprendre et pour purifier.

Il veut nous faire comprendre qu'il est le Maître absolu de tout, que nous ne pouvons rien, absolument rien sans Lui, que, jour pour jour, nous sommes dans sa main et que rien ne peut se faire de sûr et de bon sans sa présence et sa bénédiction.

Il veut nous faire comprendre les misères des autres et nous redire d'y penser. Imaginez-vous un instant Varsovie, Londres, sous les ruines, et maintenant, par un tragique retour des choses, Hambourg, Cologne, Essen, où des milliers et des milliers d'êtres au désespoir, ne voient autour d'eux que des désastres et des ruines et des cadavres.

Il veut nous faire comprendre qu'il ne faut pas s'attacher à ce monde, car notre patrie n'est pas ce monde. Si notre cœur veut s'y fixer trop fort, Dieu, parce qu'il nous aime, se charge de nous en détacher.

Il veut nous avertir qu'il faut regarder vers Lui, qu'il faut se garder de l'oublier, qu'il faut respecter ses commandements et le prier.

Il veut qu'on respecte son dimanche. Il y tient. C'est son commandement depuis le commencement du monde. On commençait à l'oublier. Peu de scrupule pour travailler. Peu de scrupule pour danser et sottement s'amuser. Comment peut-on encore passer son temps à sautiller au milieu des misères et des douleurs du monde ?

Il veut qu'on respecte son saint Nom. Il y tient. Nous ne devrions jamais permettre le blasphème sous notre toit ni sur nos terres.

Il veut qu'on exerce la charité. C'est son commandement. Il envoya son Fils unique pour le redire au monde : « Aimez-vous les uns les autres. » Aimez-vous, chez vous, en famille, supportez-vous, aimez tout ceux qui sont autour de vous. La charité avait-elle son compte ? Et sait-on ce que c'est qu'aimer ?

Acceptons donc cet avertissement et comprenons-le pour qu'il n'ait pas besoin de nous en envoyer de pires. Demandons pardon à Dieu et songeons qu'il nous aime.

Combien de fois ne faut-il pas recommencer. En va-t-il autrement avec les âmes ? Durant combien d'années n'essaye-t-on pas de jeter la bonne semence ? Mauvaises influences, mauvais camarades, mauvais livres, mauvaises fêtes, il suffit d'un moment pour venir, comme la foudre et comme la grêle, tout ravager.

Alors pourtant, il ne faut pas se décourager. Il faut recommencer et encore recommencer, avec l'aide de Dieu, avec courage et avec confiance, en comptant plus que jamais sur sa miséricorde et son infinie bonté...

Ainsi parlait le bon curé et je ne doute pas qu'il ait trouvé le chemin du cœur de ses paroissiens

Dominique Delhombre.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un accident d'autocar : trois morts et 40 blessés

Un grave accident, qui a causé trois morts et une quarantaine de blessés, s'est produit près de Fussy, dans le Cher.

Un car se trouvait à un kilomètre de Fussy, lorsque, à la suite de l'éclatement d'un pneu, il s'écrasa contre un arbre en bordure de la route. Trois passagers ont été tués sur le coup. Une quarantaine de blessés ont été transportés à l'Hôtel-Dieu de Bourges. Certains sont dans un état grave.

Grand incendie au Portugal

Un incendie a éclaté dans les entrepôts de la station frontière portugaise de Villar Formoso. En peu de temps, plus de mille tonnes de marchandises destinées à des pays européens ont été la proie des flammes.

Un bateau-moteur heurte une mine

Un bateau-moteur turc, qui avait quitté Istanbul pour Eregii (mer Noire), a sauté sur une mine à la sortie du Bosphore. Deux membres de l'équipage ont été tués.

Un navire argentin fait naufrage

Une violente tempête sévit sur les côtes sud du Brésil. Le navire argentin *Rio Diamant* a fait naufrage au large de Florianopolis.

SUISSE

Chute mortelle

A Lausanne, M. Charles Junod, âgé de 48 ans, rentrant chez lui pendant l'obscurcissement, s'est trompé de chemin et a fait une chute. Transporté à l'Hôpital cantonal, il a succombé à ses blessures.

Tremblement de terre

On a enregistré hier matin, mardi, à Istanbul, un tremblement de terre. Les secousses durèrent environ une demi-minute.

Le tremblement de terre a été ressenti en Thrace et en Anatolie. Quelques dégâts ont été causés à des immeubles, notamment à Smyrne, Baluikesir, Tchoru et Istanbul. Dans certains quartiers d'Istanbul, la population est descendue dans les rues et n'a pas voulu rentrer dans les habitations, préférant camper en plein air.

Deux violentes secousses sismiques ont été enregistrées hier matin par l'observatoire de Bucarest. La première s'est produite à 6 h. 50. Son centre se trouvait à 1300 km. La seconde, beaucoup plus puissante, se produisit à 7 h. 43. Son centre se trouvait à 600 km.

L'observatoire sismologique d'Athènes a enregistré hier mardi, dans l'après-midi, de fortes secousses dont le foyer se trouvait en Grèce.

Une colline a été engloutie au cours d'un séisme qui s'est produit hier matin à Castillejo del Romeral (Espagne). La population a été prise de panique. La terre s'est ouverte en immenses crevasses. Au lieu d'une colline couverte d'oliviers et de vignobles, il n'y a plus qu'un terrain d'aspect volcanique, fendu de ravins géants dont certains atteignent 80 mètres de profondeur.

TRIBUNAUX

Un caissier infidèle

Le tribunal cantonal saint-gallois a condamné à une peine de 2 ans et 4 mois d'emprisonnement l'ancien administrateur de la caisse d'épargne et de prêts de Rebstein, Oscar Graf, qui a détourné une somme de 60.000 francs.

La vie économique

En Suisse, le renchérissement ne tient pas à l'abondance monétaire

Répondant à une question écrite du conseiller national Roth, demandant ce que pense le Conseil fédéral d'une lutte contre la dévaluation, c'est-à-dire contre le renchérissement, par une réduction de la circulation monétaire, l'autorité répond ceci :

« L'augmentation actuelle des prix est due, en premier lieu, aux difficultés d'importation.

« Par ailleurs, la diminution de nos stocks de marchandises et la liquidation d'avoirs en dollars ont provoqué une augmentation de l'encaisse et de l'argent en circulation.

« Les tâches que l'économie de guerre impose à la Confédération ont nécessité d'importants versements alors que la quantité de produits de consommation a diminué. »

Ainsi, dans une certaine mesure, la quantité des moyens de paiement peut être une des causes du renchérissement.

« Cependant, la totalité de l'argent n'est pas en circulation.

« Les mesures propres à enrayer le renchérissement provoqué par l'abondance de l'argent consistent à éviter que la Banque nationale ne soit constamment mise à contribution par la Confédération et à réduire le pouvoir d'achat par des impôts et des emprunts.

« Le Conseil fédéral estime inopportun de prendre d'autres mesures, telles que restriction du crédit, rappel de billets de banque, restriction de la liberté de disposer des avoirs en banque et des comptes de chèques postaux.

« Pratiquement, ces mesures seraient en partie presque irréalisables ; ainsi que l'expérience de l'étranger l'a démontré, elles n'atteindraient pas le but envisagé, mais provoqueraient de graves perturbations économiques. »

Une belle institution

L'Association de la Semaine suisse vient de marquer le 25^e anniversaire de sa fondation par la publication d'une élégante plaquette-souvenir. Cette brochure relate sobrement les circonstances qui aboutirent en 1917 à la fondation de l'Association de la Semaine suisse et de la Foire suisse d'échantillons de Bâle.

Le rapport annuel qui suit immédiatement la partie historique de cette brochure montre le développement pris par les différents services de l'Association.

La dernière Semaine suisse groupait plus de 28.000 participants. Le concours scolaire annuel de composition intéresse chaque année une plus grande cohorte d'écoliers. La Journée du travail suisse, organisée à l'occasion de la manifestation de la Semaine suisse, fait mieux connaître aux élèves les ressources économiques du pays et les fruits du travail suisse. Le service de conférences avec présentation de films industriels, touristiques et militaires suisses prend une réjouissante extension. Au cours du dernier exercice, plus d'une centaine de ces séances ont été organisées pour les écoles, les soldats sous les armes et le grand public. Elles réunirent près de 20.000 auditeurs.

La Semaine suisse poursuit son activité, semant le bon grain de la solidarité et de la discipline économique, prônant le juste respect à accorder au travail de nos concitoyens. Sans bruit inutile, elle sert une belle et utile cause.

Les épiciers

L'Association des épiciers suisses a tenu lundi, à Bienne, son assemblée annuelle. Le président a fait allusion aux difficultés croissantes du commerce de l'alimentation. M. Bluntschli, chef de l'Office fiduciaire de l'Association des épiciers suisses, a fait un exposé sur le rationnement des vivres et le contrôle des marchandises.

Dans une résolution, l'Association demande un juste gain pour le commerce de détail, des mesures pour une future baisse des prix, l'introduction de l'autorisation obligatoire pour le commerce de détail de l'alimentation, cela en tant que mesure d'économie de guerre, l'utilisation du produit des caisses de compensation pour appli-

quer des mesures d'hygiène dans le commerce de détail et l'accélération des travaux préparatifs en vue de l'assurance-vieillesse.

Négociations économiques italo-suisse

Une délégation économique suisse est arrivée ces jours à Rome. Dans une première étape, elle examinera les moyens de proroger, à partir du 30 juin de cette année, l'accord de contingentement et de paiement arrivant à échéance à cette date, afin de trouver un règlement des relations économiques et financières supportable pour les deux parties, dans les conditions difficiles actuelles.

Le sénateur Giannini, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères, mène les négociations du côté italien.

Une exposition du pain

Une exposition du pain a ouvert ses portes au Musée cantonal des arts et métiers de Berne. Elle a pour titre : « Le pain, sa préparation et son utilisation ».

Cette exposition montre les diverses sortes de céréales, l'ensemencement et les moissons, le séchage, le battage, la fabrication de la farine et des pâtes, et toutes les phases de la préparation du pain. Cette exposition est ouverte jusqu'au 19 juillet.

Echos de partout

Le dictateur inconnu

De M. Robert de Traz, dans le *Journal de Genève* :

Les journaux ont raillé à l'envi l'ébouriffante élocution que la Centrale fédérale de l'économie de guerre vient de publier à propos du « rationnement différentiel » et les intellectuels.

Il était difficile, en effet, d'accumuler plus d'extravagances. Qu'on vienne nous raconter que, « scientifiquement », le travail intellectuel, « même le plus génial », ne fatigue pas l'organisme ; que le café était inconnu des penseurs de l'antiquité (non, vraiment ?) ; qu'il nuit à « l'élaboration des idées » (ô Balzac !) ; que le thé n'est pas plus utile à l'intellectuel qu'à une « vieille grand-mère » ou à une « dame de type anglais » — de telles sornettes ne prêtent qu'à rire.

Toutefois, deux ou trois remarques ne sont peut-être pas hors de saison. Et d'abord, pourquoi ce message officiel est-il anonyme ? Lorsque l'administration publie dans la presse des renseignements de fait ou des instructions pratiques, peu nous importe que son communiqué, de style objectif, ne soit pas signé. Mais, ici, nous sommes en présence de considérations générales, d'un exposé de doctrine, d'un jugement porté sur une partie de notre population. Qui donc endosse la responsabilité de ce texte agressif ? Est-ce un scribe quelconque, caché derrière ses dossiers, est-ce le directeur de la Centrale ? Pour le moment, ce n'est personne.

Ainsi, on nous régent, on prétend même nous imposer une conception particulière des choses, mais nous ignorons qui se targue d'être notre maître. Notre régime se transforme peu à peu en dictature bureaucratique. Mais le dictateur est inconnu.

(On a vu plus haut qu'il est maintenant découvert. *Réd.*)

En second lieu, ce qui agace, c'est le ton supérieur, à la fois péremptoire et dédaigneux, du libelle en question. Aux yeux de son auteur masqué, nous ne sommes, vous et moi, que de pauvres types qui n'y comprennent rien, des espèces de « demeurés », des mineurs à tenir sous tutelle. Alors on nous tance de haut, on nous remet sans ménagements à notre place...

Ce qui ressort enfin de l'ordonnance impérative qui nous occupe, c'est une sourde hostilité, enrobée dans une pesante ironie, envers ceux qu'elle qualifie d'intellectuels. Lorsqu'il s'agit de travailleurs manuels, nos autorités s'empressent de les satisfaire. Quant aux ouvriers de l'esprit, non seulement on les envoie promener, mais encore on essaie de les tourner publiquement en ridicule en les comparant à de vieilles grands-mères, lesquelles, d'ailleurs, méritent notre respect, et en les traitant d'espèces d'agités qu'un surplus de thé ou de café rendrait bien vite insupportables.

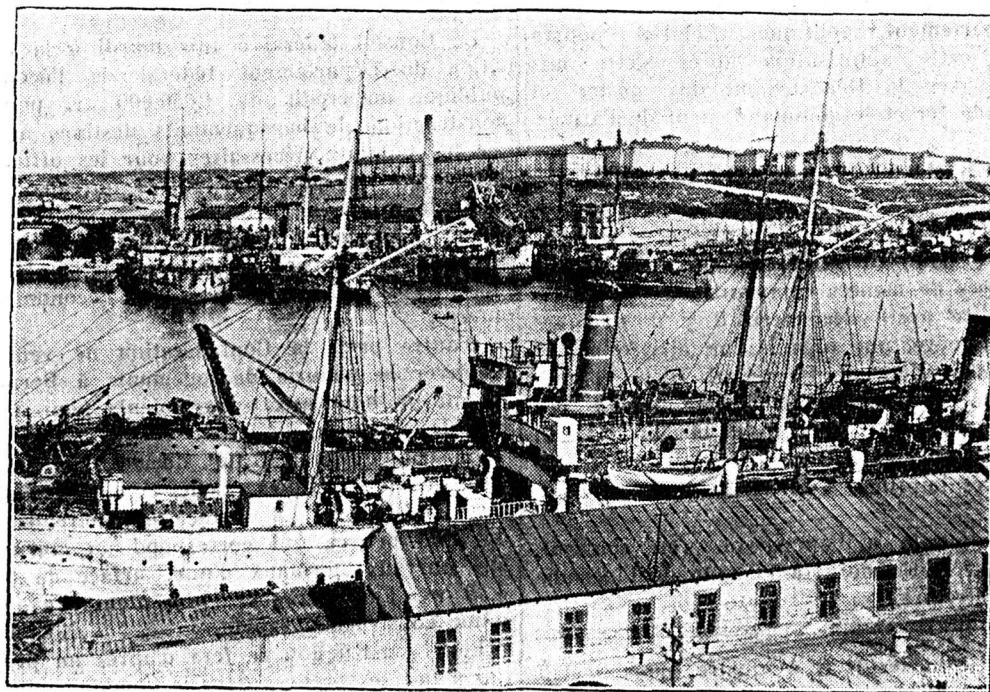
Il y a là une démagogie sournoise, une tentative d'amoindrir dans la considération publique quiconque travaille non de ses muscles mais de son cerveau, qui appellent une protestation immédiate... On exalte volontiers, en haut lieu, ce qu'on a baptisé la défense spirituelle du pays. Il faudrait commencer par ne pas indisposer nos défenseurs, par ne pas les décrier...

Mot de la fin

En wagon, une valise dégingolée du portebagage sur la tête d'un voyageur.

Le propriétaire de la valise : — Lancez-la seulement là-haut ; il n'y a rien de fragile dedans.

Remplir entièrement son devoir est la nécessité la plus urgente de l'heure. Le soldat est fidèle à son poste. Le citoyen ne veut pas lui être inférieur dans l'accomplissement de sa tâche. Il souscrit aux nouveaux emprunts fédéraux.



Le port de Sébastopol

Coups de crayon

Les messagers de la douleur

Les artistes renferment souvent, en une attitude, un thème bref mais d'un accent intense, tout un monde de pensées et d'images. Je songe à la Victoire de Samothrace qui, malgré les siècles et sa mutilation, exalte encore l'orgueil d'un triomphe ; je songe à telle mélodie du Guillaume Tell, de Rossini : sa douceur bucolique évoquera toujours un frais décor alpestre. Je songe...

Mais non, j'éloigne ces pensées de gloire et de poésie et veux laisser mon esprit, qu'émue la révélation d'une douleur, suivre la pente où l'entraîne l'obsession du drame guerrier, arrivé, peut-être, cette année au dernier terme de son horreur. Je songe aux images que nous présente, non pas le génie d'un artiste, mais la vie même, la vie tragique de ces temps d'épreuves.

A part ceux d'entre nous qui, postés aux bastions du sol suisse, à l'heure où s'effondrait la France aimée, virent, figés d'horreur, des scènes de combats, nous n'avons pas connu des tableaux d'épouvante, comme nos frères des pays où souffla et souffle encore la rafale. Mais, dans bien des lieux de notre pays, la guerre découvre ses désolations en des images qui ne s'oublieront pas.

Pitoyables messagers de la douleur française, de petits Français sont nos hôtes. En foulant notre sol, tous n'ont pas cette vivacité saine d'enfants au seuil de l'aventure et qui crée parfois, à l'heure de l'accueil, des scènes bruyantes d'innocente gaieté. Ecoulez le moment où les ranime la pensée qu'ils touchent au terme de l'épuisant voyage, beaucoup retombent prostrés. On le comprend quand on sait — et eux le savent — qu'ils ont quitté foyer, tendresse familiale, cher décor de leur vie. Et même (des confidences de ces petits réfugiés l'ont appris) en certains wagons, au cours du long voyage, plusieurs de ces enfants, d'une imagination particulièrement exaltée et craintive, se persuadaient l'un l'autre qu'ils ne reverraient jamais leurs parents. On juge de leur émoi.

A l'âge où la vie, c'est l'allégresse primesautière, le bon rire sonore, l'heureuse insouciance de tout petits, ils viennent à nous, pâles, chétifs, les yeux parfois grand ouverts encore sur de lointaines visions d'horreur ; ils portent sur la poitrine une étiquette et, dans leurs faibles mains, aux ongles marqués des stigmates de la débilité, un léger « baluchon ». Il est parmi eux d'indiscutables détresses. Je cite un seul exemple : ce bambin de huit ans et demi, qualifié « grand blessé de guerre », et rencontré dans une famille de Fribourg. Il fut blessé à la tête, à la poitrine, au bras, à la jambe par la mitraille qui, tel un fouet infernal, stimulait la fuite atroce de l'exode. Laissé mourant dans un hôpital, au hasard de la route, n'avait-on pas annoncé à son père qu'il avait disparu déjà dans la fosse commune ?

Pauvres gosses, débris, épaves de la défaite, ils sont ainsi une multitude et viennent à nous n'ayant plus qu'un espoir : notre charité. Songeons-nous en les voyant qu'ils sont encore des privilégiés et que, dans tous les pays ravagés, ruinés, dépouillés, il en est bien plus qui ne connaîtront jamais notre accueil, tomberont et tombent déjà, morts d'épuisement, de misère et de faim ?

Ce sont ces petits enfants, placés pour quelques mois sous l'égide de notre compassion, qui nous apportent la vision de la guerre. C'est leur souvenir qui se lèvera plus tard, au fond de nos yeux, quand nous revivrons ces années sombres.

— La guerre ? dira peut-être quelque vieillard à la mémoire déjà rebelle, la guerre ? oui, je me souviens, ce fut terrible : pensez, c'était le temps où des milliers d'enfants affamés venaient partager notre pain... Ah ! qu'ils faisaient pitié !... Et dire que j'ai vu ça... Ern. C.

Nouvelles financières

Banque nationale

Situation au 15 juin :
Encaisse-or, 3 milliards 437 millions 200.000 fr. (en augmentation de 7 millions 300.000 fr.).
Devises : 140,6 millions (accroissement, 4 millions).
Rescriptions : 161 millions (en avance de 12 millions).
Effets sur la Suisse : 125,6 millions.
Circulation des billets : 2 milliards 167 millions 500.000 fr. (diminution, 31,9 millions).
Engagements à vue : 1714 millions (augmentation, 57,9 millions).

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

17 juin

THERMOMÈTRE C.

Jun	11	12	13	14	15	16	17	Jun
7 h. m.	15	15	10	10	9	7	8	7 h. m.
11 h. m.	19	15	15	15	11	9	14	1 h. m.
6 h. s.	22	21	20	17	12	15		6 h. s.

Nouvelles de la dernière heure

Sur le front russe

Ankara, 17 juin.

(United Press.) — On déclare de source militaire que la grande bataille qui fait rage actuellement dans le secteur de Charkof est la plus violente rencontre des deux adversaires depuis le début de la guerre.

La même personnalité militaire a ajouté qu'il y a des raisons de croire que l'offensive allemande générale sera déclenchée à plusieurs endroits entre Koursk et la mer d'Azof.

Moscou, 17 juin.

Du correspondant spécial d'United Press Henry Shapiro :

Les troupes soviétiques continuent à défendre avec succès leurs positions dans les secteurs de Charkof et de Sébastopol, où plusieurs attaques allemandes de grande envergure ont été repoussées pendant ces dernières 24 heures.

La presse soviétique admet toutefois que la situation est toujours aussi grave.

La garnison de Sébastopol, qui a pu être ravitaillée cette semaine par la flotte de la mer Noire, tient toujours ses positions principales. Les Allemands n'ont pas encore réussi à pénétrer dans le système de fortifications qui protège la ville. L'ennemi a installé sur les hauteurs des batteries lourdes qui tirent sans interruption.

Des opérations importantes se sont déroulées hier sur le centre, où l'infanterie allemande a déclenché une puissante attaque soutenue par des tanks après une longue préparation d'artillerie. Deux batteries antitanks soviétiques ont enrâyé cette tentative, au cours de laquelle quatre bataillons d'infanterie ennemis qui suivaient les blindés furent décimés.

La Luftwaffe a déclenché de nouvelles opérations contre les unités de la flotte de la mer Noire qui ravitaillent Sébastopol.

Sur le front de Charkof, les attaques de von Bock n'ont pas donné de résultats jusqu'à présent. Les blindés allemands ont dû se retirer sous le feu des batteries antitanks russes et l'infanterie allemande a subi de lourdes pertes. Le haut commandement ennemi a dû faire appel à des réserves.

Les milieux militaires se montrent de nouveau optimistes. Les renforts en hommes et en matériel affluent régulièrement en première ligne, ce qui permet au maréchal Timochenko de déclencher des contre-attaques locales pour dégager les positions avancées.

La bataille de Cyrénaïque

Le Caire, 17 juin.

(United Press.) — Après que les troupes britanniques qui combattaient près de Gazala eurent réussi, en se retirant vers l'est, à échapper à la manœuvre d'encercllement que tentaient les Allemands, le général Ritchie a établi devant Tobrouk une nouvelle ligne de défense qui s'étend sur une distance de plus de 70 km.

Les troupes de l'Axe ont profité de leur victoire de Bir-Hacheim pour s'avancer rapidement vers la côte afin d'isoler les deux divisions anglaises déployées près de Gazala et d'attaquer Tobrouk avant que les Britanniques aient eu le temps de regrouper leurs forces.

L'ennemi fut toutefois gêné par la résistance des garnisons d'Acroma et d'El-Adem et ne put pas empêcher les Anglais d'occuper leur nouvelle ligne. L'Africakorps a déclenché hier de nouvelles attaques contre ces deux bases, mais sans obtenir de résultats, les positions britanniques étant défendues efficacement par de vastes champs de mines.

Les milieux croient que l'on assistera à une nouvelle guerre de positions devant Tobrouk. Il est en tout cas important que le général Ritchie ait pu retirer ses forces sans abandonner son matériel entre les mains de l'ennemi.

Depuis 24 heures, l'infanterie allemande prend une part plus grande à la bataille.

Il résulte d'un compte rendu britannique de la dernière heure que les Allemands se sont fortement retranchés au nord d'El-Adem.

La Royal Air Force a repris hier ses attaques contre les lignes de communication ennemies et bombardé plusieurs centres de ravitaillement.

Aux îles Aléoutiennes

Washington, 17 juin.

(United Press.) — La nouvelle annonçant que l'aviation américaine a déclenché des opérations de grande envergure contre les navires japonais qui opèrent contre les îles Aléoutiennes a été accueillie avec satisfaction aux Etats-Unis.

Selon les déclarations du général Arnold et du Département de la marine, un croiseur japonais a été coulé et sept autres navires endommagés. Des forces navales nippones considérables opèrent dans cette zone.

La présence d'un porte-avion japonais dans les eaux des Aléoutes, annoncée dans un télégramme du général Arnold, n'a pas encore pu être établie d'une manière certaine. Il n'est pas exclu toutefois qu'une de ces grandes unités ennemies opère dans ces parages. Les avions japonais qui ont bombardé Dutch Harbour n'auraient, en effet, pas pu parcourir les 2400 km. qui séparent les Kouriles de la grande base américaine.

Un rapport sur la bataille de la mer de Corail

Chicago, 17 juin.

De Standley Johnson, correspondant de la Chicago Tribune, Copyright Chicago Tribune, diffusé par United Press :

« J'ai assisté à la grande bataille aéronavale de la mer de Corail depuis le pont d'un porte-avion américain qui fut mitraillé, bombardé et ensuite torpillé par l'ennemi.

« Ce n'est que cinq semaines après cet événement que j'ai été autorisé à envoyer à mon journal le récit des combats qui ont marqué le début d'une nouvelle phase dans la guerre du Pacifique.

« La flotte japonaise a essuyé une première défaite au moment où elle se préparait à attaquer le continent australien. Ce fut là presque exclusivement une bataille de porte-avions et les opérations s'étendirent à plus de 400.000 milles carrés. Les navires qui prirent part à cette joute redoutable ne purent jamais apercevoir leurs adversaires et ils opérèrent presque toujours à une distance de 80 à 160 milles marins l'un de l'autre.

« L'importance des porte-avions dans la guerre moderne fut prouvée d'une manière éclatante, tandis que les cuirassés ne jouèrent qu'un rôle de second plan. Le courage et le sang-froid des pilotes des bombardiers et des avions-torpilleurs furent mis à dure épreuve.

« Après avoir suivi les phases de la bataille depuis le pont de signalisation du Lexington, j'ai assisté à la lutte héroïque de l'équipage pour sauver le porte-avion.

« Les Japonais perdirent quatre croiseurs, deux torpilleurs, deux ravitailleurs d'hydravions, quatre caennières, quatre navires de transport et de ravitaillement de 10.000 à 20.000 tonnes, deux porte-avions, ainsi qu'un certain nombre de navires auxiliaires.

« Nos aviateurs et nos batteries anti-aériennes abattirent 140 avions japonais. Nos pertes les plus sensibles furent celles causées par la destruction du Lexington.

« Pour dominer la mer de Corail, les Japonais avaient formé deux flottes puissantes, dont l'une se dirigea vers le sud en direction du détroit de Jomard, après avoir quitté la base de Truk, tandis que la deuxième fit route vers le sud-est et les îles Salomon. Cette manœuvre devait permettre à l'ennemi d'encercler « quelque part » les forces navales américaines. Pour soutenir cette action, l'ennemi avait rassemblé près de Debye Island et dans le port de Tulagi des forces d'invasion qui comprenaient des croiseurs, des contre-torpilleurs et des navires de transport.

« Pendant deux semaines, les avions américains patrouillèrent à la recherche de l'ennemi. Ce n'est que le 3 mai qu'ils aperçurent près de Tulagi 15 navires de guerre et de transport japonais.

« La première attaque fut déclenchée à l'aube du lendemain. Ce fut là une surprise désagréable pour les Nippons, dont les navires de guerre ne commencèrent à tirer que lorsque la deuxième vague de bombardiers américains fit son apparition. Après la troisième attaque, les aviateurs alliés constatèrent que 14 navires ennemis avaient coulés, s'étaient échoués ou étaient en flammes. Il résulte des documents photographiques que les pertes en hommes ont dû être terribles, la plupart des transports ayant été chargés de troupes.

« Le 6 mai, nos avions de reconnaissance aperçurent au nord de l'île Misima une escadre japonaise, comprenant des porte-avions et des croiseurs, qui se dirigeait vers le détroit de Jomard. Nouvelle attaque de surprise de nos forces aériennes. Un des porte-avions ennemis vira pour se porter contre vent et permettre ainsi à ses appareils de s'envoler. Cette manœuvre lui fut fatale et plusieurs bombes de gros calibre l'atteignirent en plein.

« Sur le Lexington, les officiers attendaient avec impatience de connaître les résultats de l'attaque. Des haut-parleurs, qui avaient été installés sur le pont, nous permettaient d'entendre les communications des pilotes. A un moment donné le commandant Robert Dixen s'annonça pour nous dire : « Effacez-en un. » C'est ainsi que nous avons appris que le porte-avion japonais avait coulé. Ce n'est qu'après le retour de nos aviateurs que nous sûmes qu'ils avaient détruit en même temps un croiseur ennemi et abattu 23 avions.

« La nuit était déjà tombée lorsque neuf bombardiers ennemis firent leur apparition au-dessus de nous. Nos batteries ouvrirent un feu d'enfer, auquel se mêlèrent bientôt les décharges des croiseurs d'escorte. Les Japonais éteignirent leurs feux et s'éloignèrent rapidement. Il est probable qu'ils nous avaient pris pour un de leurs porte-avions, d'autant plus que deux d'entre eux se préparaient à atterrir sur notre pont au moment où nos canons firent entendre leur voix. L'alerte avait été chaude, mais notre cher Lexington ne devait pas échapper au sort qui l'attendait. »

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées des frais de changement, soit 20 centimes en timbres. L'ADMINISTRATION.

La défense australienne

Melbourne, 17 juin.

(Reuter.) — Le quartier général allié d'Australie communique :

A Lae et Salamua, notre force aérienne a exécuté une violente attaque diurne et nocturne contre les installations de l'aviation ennemie. Elle provoqua des incendies et enregistra des coups directs dans la région de l'objectif.

Au cours du voyage de retour de leur mission, les bombardiers alliés, escortés de chasseurs, abattirent quatre avions ennemis.

A Timor, l'aviation alliée bombardarda avec succès la région de l'aérodrome de Kœpang.

A Port-Darwin, une formation ennemie, forte de 27 bombardiers lourds, escortés de 25 avions Zéro, a attaqué la région de la ville et du port. Les dégâts causés furent négligeables.

A Port-Moresby, au cours d'un vif combat, nos avions intercepteurs engagèrent le combat avec une force importante de 18 chasseurs. Ils en détruisirent quatre. Quatre de nos appareils sont manquants. Cette action contre des avions ennemis en nombre supérieur empêcha une attaque contre nos installations terrestres.

A la suite de l'opération de Lae, un de nos chasseurs est manquant. A Port-Darwin, nos appareils intercepteurs détruisirent un bombardier et un chasseur ennemi. Nous avons perdu deux pilotes avec leurs avions.

Raids anglais

Berlin, 17 juin.

(DNB.) — Au cours de vols perturbateurs sur l'ouest et le sud-ouest de l'Allemagne, des avions britanniques ont jeté des bombes sur diverses localités. D'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, sept bombardiers agresseurs ont été abattus par les chasseurs de nuit.

Londres, 17 juin.

(Reuter.) — On apprend que, la nuit dernière, des avions de la Royal Air Force ont survolé le territoire ennemi.

Les torpillages

Washington, 17 juin.

(United Press.) — Le Département de la marine annonce qu'un grand navire de commerce américain a été torpillé et coulé dans le voisinage de la côte de l'Atlantique. Un autre navire a été endommagé. Quelques membres de l'équipage ont été débarqués dans un port de la côte orientale.

Le traité anglo-russe

Stockholm, 17 juin.

(United Press.) — La presse suédoise annonce que les autorités allemandes seraient en possession de documents qui prouveraient que des clauses secrètes ont été ajoutées au nouveau pacte russo-britannique.

L'Angleterre aurait accordé entre autres le rétablissement des frontières russes de 1941.

Le mauvais temps au Brésil

Rio-de-Janeiro, 17 juin.

(OFI.) — On mande de Porto-Alegre que 10 morts, de nombreux blessés et une cinquantaine de maisons détruites ont été comptés à Rio-Grande de Sul à la suite de la violente tempête accompagnée de grêle qui fit hier d'importants dégâts dans les centres d'élevage.

SUISSE

L'AFFAIRE DE L'ARSENAL DE SION DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE

Sion, 17 juin.

On se souvient que, l'an dernier, suite de graves désordres constatés dans l'administration de l'arsenal de Sion, une enquête avait été ordonnée. Devant certains faits graves, la justice militaire avait été saisie et plusieurs fonctionnaires, y compris l'intendant, avaient été traduits devant le Tribunal militaire territorial, présidé par M. le grand-juge Neuhaus, de Fribourg.

Sur réquisitoire présenté par Me Bron, avocat à Lausanne, le cas du capitaine Marc Héritier, de Savièse, intendant de l'arsenal, avait été disjoint des autres et le Tribunal avait ordonné un complément d'enquête.

Le même Tribunal, réuni ce matin, à Sion, dans la grande salle du Casino, examine donc à nouveau le cas Héritier.

L'audience s'est ouverte à 10 heures. Le siège de l'auditeur est occupé par le major Horneffer de Genève, Me Bron avocat à Lausanne, assiste le prévenu.

Le capitaine Héritier est accusé de : 1° inobservation des prescriptions de service ; 2° gestion déloyale ; 3° tentative d'instigation à commettre un faux.

Le prévenu conteste les faits et plaidera non coupable.

Une dizaine de témoins seront entendus au cours de la matinée.

Les débats dureront probablement toute la journée et le jugement sera rendu vraisemblablement tard dans la soirée.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Schwyzerdütsch-Gruppe, Fryburg. — Mittwoch, am 17. Juni 20. 30 Mundartfilm « Verena Städler » (E. Zahn) im Kino « Royal ».

KEFOL

contre MAUX DE TÊTE
La boîte de 10 poudres : 1,80
En vente dans les Pharmacies

FRIBOURG

Avis Important aux planteurs de pois de conserve dont les cultures ont été détruites

On nous prie d'insérer :

Les planteurs de pois dont les cultures ont été détruites les 11 et 12 juin sont officiellement avisés qu'ils ne doivent pas enlever les piquets et les fils de fer ; ce matériel doit rester en place, car tous vont recevoir la graine nécessaire pour ensemer à nouveau les parcelles détruites.

D'entente avec la Direction des usines de conserve, les planteurs recevront gratuitement la graine de remplacement.

Il faut à tout prix éviter d'enlever le matériel qui sert à cette importante production. Le semis actuel donnera une récolte intéressante en août-septembre.

Actuellement, les planteurs enlèveront de leurs champs de pois les rames anéanties et les utiliseront soit vertes, soit séchées pour le bétail. Dès que l'état du sol le permettra, il faudra ouvrir un petit sillon de 5 cm. de profondeur entre les piquets précédemment plantés. Au lieu de deux lignes, on n'en sèmera qu'une pour faciliter et activer le remplacement de la culture. Dans ce sillon, on sèmera les nouvelles graines doublement plus épaisses que d'habitude ; donc, les grains seront disposés à 1 cm. l'un de l'autre. Puis, il faut recouvrir de terre fine, environ 2 cm.

Nous conseillons aux planteurs de procéder à la stratification des graines (trempage), en disposant ces dernières la veille, dans de l'eau tiède pour les semer le lendemain.

Ainsi ressemés, les champs recevront leur culture habituelle et permettront aux cultivateurs des régions sinistrées d'obtenir une récolte intéressante.

On recommande d'utiliser les interlignes pour les entrecultures telles que choux-raves, betteraves fourragères, etc. Dès que la levée aura eu lieu, il faudra soigneusement sarcler et biner les champs de pois pour activer la végétation.

Les cultivateurs autres que ceux qui étaient titulaires de contrat de culture pour pois de conserve peuvent également entreprendre cette culture immédiatement ; pour cela, ils n'ont qu'à s'annoncer à l'agent communal pour la culture des champs.

Les nouvelles graines seront distribuées sur place par village.

Resemer et augmenter les superficies cultivées en pois de conserve, c'est contribuer grandement au ravitaillement du pays.

Station cantonale d'horticulture.

Acte de probité

Lundi, 15 juin, M^{lle} Monney, habitant à Torny-le-Grand, qui s'était rendue à Fribourg, avait perdu son portemonnaie contenant 63 fr. Elle se rendit à la Police locale pour signaler cette perte. Deux heures plus tard, elle put rentrer en possession de son bien qui avait été trouvé par un garçon de 16 ans, Joseph Purro, apprenti-cordonnier à Pérolles, lequel s'était empressé de rapporter sa trouvaille à la gendarmerie de Pérolles.

Une chute fatale

Une jeune fille de Villars-sur-Glâne, M^{lle} Micheline Progin, a fait une malheureuse chute de bicyclette, qui lui a occasionné une fracture du crâne. Elle est en traitement à l'Hôpital des bourgeois, où l'on a bon espoir de la tirer d'affaire.

Le grand concert en faveur des enfants victimes de la guerre

C'est donc demain soir, jeudi, à 20 h. 30, que le corps de musique de Landwehr donnera, à l'Aula de l'Université, son grand concert en faveur des enfants victimes de la guerre.

Le public est prié de retenir ses places au plus vite auprès de la maison von der Weid, afin de décharger la caisse à l'Aula, demain soir.

Les autorités seront représentées à cette manifestation artistique et charitable à la fois. La Croix-Rouge suisse délèguera également des hôtes de marque. Son Exc. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, prendra la parole.

Le public fribourgeois se rendra nombreux à l'appel du Comité de patronage que nous avons publié hier.

Conseil communal de la ville de Fribourg

Le Conseil communal a appelé M. Raymond Uldry, avocat, aux fonctions de secrétaire de ville, en remplacement de M. de Reyff, démissionnaire.

M. de Reyff, atteint par la limite d'âge, se retire après 46 ans de service dans l'Administration communale. Son successeur exerçait jusqu'ici les fonctions de tuteur général.

Une conférence astronomique

Demain, jeudi, à 20 h. 30, M. le Dr Maxime de Saussure, privat-docent à l'Université de Neuchâtel, donnera une conférence, à l'auditoire de physique de la Faculté des sciences, à Pérolles, sur *L'ombre de la terre* (à l'occasion des éclipses totales de lune du 2 mars et du 26 août 1942), avec projections.

Le public est invité à assister à cette conférence.

Vaccinations publiques

Les médecins vaccinateurs procéderont à un dernier contrôle des enfants vaccinés aujourd'hui mercredi, à 16 h. 30, dans la grande salle de la Maison de Justice.

A Léchelles

On nous écrit :

La Société de tir de Léchelles et environs a terminé ses tirs. Le 95 % des tireurs ont rempli leurs devoirs et ont témoigné de leur attachement à notre sport national.

Voici la liste des tireurs qui ont obtenu la mention fédérale et la mention de Société :

Louis Jorand, 106 p. ; Paul Schafer, 103 p. ; Charles Ribotel, 103 p. ; Louis Christian, 102 p. ; Alfred Buchs, 101 p. ; Camille Julmy, 100 p. ; Louis Berset, 99 p. ; Jean Aeberhart, 99 p. ; Auguste Sallin, 99 p. ; Joseph Jacquaz, 98 p. ; Léon Ducotterd, 97 p. ; Philippe Jacquaz, 97 p. ; Paul Schneider, 97 p. ; Georges Clerc, 95 p. ; Joseph Schwallier, 93 p. ; Ernest Pauchard, 93 p. ; Christian Jakob, 93 p. ; Paul Christian, 92 p. ; Eugène Progin, 92 p.

« Cross-country » à Ueberstorf

Dimanche prochain, 21 juin, à 3 h., le cours préparatoire de gymnastique d'Ueberstorf fera disputer un *cross-country* dont les participants auront à effectuer un parcours de 5,7 km. Les plus jeunes auront à parcourir un circuit de 3 km. Des diplômes et des prix seront distribués.

On peut s'inscrire jusqu'à vendredi, 19 juin. Les organisateurs comptent sur une nombreuse participation.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Touring-Club, section fribourgeoise. — Dimanche, 21 juin, course à Lausanne-Montreux. Départ à 10 h. 12 ; retour à 20 h. 2. Dernier délai d'inscription : demain, jeudi, 18 juin. (Office du Touring-Club, agence Saint-Pierre de la Banque de l'Etat, à Fribourg)

Les délits contre le ravitaillement

On a lu, lundi, dans les annonces de *La Liberté*, un jugement d'une commission pénale du Département fédéral de l'économie publique condamnant un ancien employé de l'Office cantonal d'économie de guerre pour détournement et trafic de coupons de sucre, ainsi que le bénéficiaire de l'acte indélicat.

La presse bulloise a publié hier un autre jugement, rendu par la commission pénale de recours du Département en question, condamnant, pour délit contre le ravitaillement du pays, le député Laurent Ruffieux, de La Tour-de-Trême, à 2000 fr. d'amende et à 766 fr. 45 de frais. M. Fernand Deillon, de Bulle, à 300 fr. d'amende et 195 fr. 05 de frais, et M. Raymond Dupasquier, de Bulle également, à 300 fr. d'amende et 195 fr. 05 de frais.

M. Ruffieux, Deillon et Dupasquier sont punis pour avoir soustrait au ravitaillement 13.657 kilos de fromage de Gruyère.

La Société coopérative des producteurs de lait de Bulle est tenue pour responsable solidairement du paiement des amendes et des frais.

Le V^e grand-prix de l'hôtel de Fribourg

Le V^e grand-prix de l'hôtel de Fribourg, organisé par le Vélo-Club Fribourg, sous les auspices du *Sport suisse*, se disputera donc le 5 juillet prochain. Il comportera, comme on sait, cette fois-ci, un classement interclub, doté du challenge des Trois Tours, et sera doublé d'une épreuve pour débutants : le prix Vuichard.

Le parcours du grand-prix sera le même que les années précédentes : soit Fribourg, Payerne, Estavayer, Yverdon, Echallens, Lausanne, Moudon, Lucens, Romont, Bulle, Le Bry, Fribourg (164 km.). Le record de l'épreuve est détenu, depuis l'an dernier, par André Hardegger (4 h. 27 min. 35 sec., moyenne horaire : 36 km 800).

Cette épreuve a connu en 1937, 1938, 1939 et 1941 un vif succès et elle est considérée par les amateurs suisses comme une des courses classiques de cette catégorie.

Une fois de plus, cette année, grâce aux efforts du comité du Vélo-Club, on peut compter sur un vif succès. La participation s'annonce, en effet, nombreuse (dernier délai d'inscription : 30 juin). Le départ de la course aura lieu à 6 h. et les arrivées seront jugées, dès 10 h., à la route des Arsenaux, qui se prête admirablement aux fins de course.

Entre les arrivées des débutants (prix Vuichard), vers 9 h. 15, et celles des amateurs, il y aura des productions du groupe artistique du Vélo-Club. Une collecte sera faite en faveur des enfants victimes de la guerre.

...

Le Vélo-Club Fribourg organise, d'autre part, pour le dimanche 12 juillet, un « brevet cyclotouriste », sur un parcours de quelque 100 km. Cette course est ouverte à tout cycliste. Des diplômes de l'Union cycliste suisse seront attribués à tous ceux qui satisferont aux conditions de ce « brevet ».

Examens scolaires

Demain, jeudi, 18 juin, à 8 h., examens des 3^e et 4^e classes des filles, à Gambach (M^{lle} Bouchud).

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — et vous vous lèverez le matin plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Ttes Pharm. Frs 2.25

Les dégâts du mauvais temps à La Part-Dieu

On nous écrit :

La Liberté a mentionné bien des localités dévastées par les récents orages, mais peut-être jugerez-vous aussi digne d'intérêt de relever que l'ouragan du 11 juin n'a pas épargné le domaine des Clavel, à La Part-Dieu.

Les sapins ont été brisés et renversés par centaines, si ce n'est par milliers. Les plus beaux, qui faisaient l'ornement de la forêt entre Bulle et La Part-Dieu, gisent déracinés, barrant la route, éventrée d'énormes trous. De beaux tilleuls ont subi le même sort. Ce qui est le plus déplorable, c'est que le géant, le roi de la forêt, le sapin plusieurs fois centenaire — d'un mètre quarante de diamètre — git à terre.

Plusieurs charpentes de granges ont été arrachées, des poulaillers emportés, l'un sur un toit de chalet, l'autre droit en haut d'une colline, tant l'ouragan était terrible.

Les cultures, entreprises avec tant de bonne volonté, sont compromises ; jusqu'au beau parc de l'ancien couvent, tout offre un spectacle de désolation.

Groupe des sports militaires de Fribourg

On nous communique :

Les séances d'entraînement débuteront demain, jeudi, 18 juin, d'après l'horaire hebdomadaire suivant :

Course à pied et *cross-country* : jeudi, à 19 h., stade Saint-Léonard, et samedi, à 16 h., bains de la Mottaz.

Natation : mardi, à 18 h., bains de la Mottaz, et samedi, à 16 h. (combiné avec *cross*).

L'entraînement à l'escrime débutera à la fin du mois : ceux au tir et à la course d'obstacles, au début de juillet. Ces entraînements sont donnés par des chefs qualifiés.

Les militaires faisant partie des équipes qui prendront part aux prochains championnats d'armée seront annoncés par leurs commandants au groupe des sports militaires de Fribourg. Afin de gagner du temps, nous les invitons instamment à se présenter au stade de Saint-Léonard, demain soir, 18 juin, à 19 h., pour la première séance d'entraînement.

Cette invitation s'adresse également à tous les militaires qui concourront individuellement aux championnats d'armée, ainsi qu'aux membres d'équipes de troupes d'autres cantons qui sont domiciliés à Fribourg. Il voudront bien se présenter à la première séance d'entraînement.

Tenue : civile. Coût : gratuit pour la plupart des disciplines. Aux bains de la Mottaz, prix réduit à 20 c. (cabine comprise), pour les participants à l'entraînement officiel.

Football

Voici le classement définitif du groupe romand de seconde ligue qui comprenait nos trois équipes fribourgeoises :

	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Points
International-Gen.	18	16	1	1	33
Fribourg II	18	10	2	6	22
Servette II	18	11	0	7	22
Nyon	18	9	3	6	21
Central	18	7	3	8	17
Gland	18	6	4	8	16
Richemont	18	6	3	9	15
Abaltoirs	18	5	3	10	13
Urania II	18	5	2	11	12
Club chénois	18	2	5	11	9

...

Samedi et dimanche, se disputera, sur le terrain des Charmettes, un grand tournoi de football inter-usines doté du challenge restaurant des Charmettes. Celui-ci s'est disputé pour la première fois en 1939 et fut gagné par l'équipe Winckler. Cinq équipes y participèrent.

Cette année, huit équipes prendront part à cette compétition, soit : Winckler, Cardinal, Telko, Triplex, Trois Tours, Arsenal, C. F. F. et Cafag. On peut s'attendre à de belles parties et à des résultats serrés, vu la force des équipes. La distribution des prix aura lieu à la grande salle des Charmettes.

Editeur imprimeur Imprimerie St Paul.

Rédacteur en chef : A. Dessonnaz.

Responsable de la partie des annonces :

Publicitas S. A. succursale de Fribourg

Le roman de Mésange

par GUY DE TERAMOND

Claude s'enthousiasmait à propos d'un produit dont il cherchait la formule depuis longtemps et qu'il se croyait bien à la veille de mettre définitivement au point.

— Et aucun charlatanisme, tu sais ! affirmait-il avec une animation rare chez lui. Un remède sérieux, que j'arriverai à établir à des prix inouïs de bon marché. La maison se chargera du lancement. Je me fie à elle, pour cela. Il ne reste plus guère qu'à trouver le nom et quelque slogan approprié.

— Voilà trois jours que je le cherche, ton slogan ! déclara Marthe en riant.

— Alors, c'est la fortune ? questionna Paul amusé.

— Pourquoi pas ? Je ne demande pas des millions. Qu'est ce que nous en ferions ? Tu connais nos goûts. Simplement un peu de superflu pour Marthe et la petite.

— Zette et moi, nous nous en passons fort bien, affirma la jeune femme. Mais je suis si contente que Claude donne sa mesure et prouve sa supériorité !

De quel regard de fierté tendre elle l'enveloppait et comme on la sentait dévouée jusqu'à la passion à ce mari auquel elle avait sacrifié toutes ses ambitions personnelles.

— En attendant, est-ce que je t'ai dit que nous allons acheter cette petite auto dont nous avons envie depuis si longtemps ? interrompit Claude qui avait horreur de laisser soupçonner ses attendrissements. Une voiture presque neuve dont un

de mes collègues, au laboratoire, veut se débarrasser parce qu'il prétend que ça le fatigue de conduire. Au début de notre mariage, c'aurait été une folie. Aujourd'hui, c'est devenu possible. Et ce sera si commode pour les vacances !

— Et pour les week-end ! s'exclama la jeune femme. Partir toutes les semaines avec Zette ! Lui faire respirer le grand air ! L'installer en pleine forêt ou en pleine campagne ! Transformer cette petite Parisienne en une sauvageonne robuste, hâlée et râblée !

— Robuste ! fit Paul en souriant, elle l'est déjà.

— Pour cela, nous n'avons pas à nous plaindre. Dans la voix de Claude perçait un orgueil paternel ingénu.

Ils se mirent alors à discuter enfants et éducation. Et des propos, qui en d'autres circonstances eussent paru dépourvus d'intérêt à Paul, prenaient, ce soir-là, à ses yeux, l'importance des choses essentielles qui comptent dans la vie autant et plus que les problèmes auxquels il s'attachait d'habitude...

Quand, vers minuit, il regagna l'île Saint-Louis, il se surprit à fredonner un vieil air berichon, grave et doux, que Marthe leur avait joué au piano à la fin de la soirée.

Et la meurtrissure qui l'endolorissait encore était pareille à celle d'un homme qui aurait laissé glisser de ses épaules le lourd fardeau sous lequel il était accablé.

CHAPITRE VII

Paris !

A 4 heures de l'après-midi, Béatrice fit irruption dans la lingerie à peu près démunie de meubles, où sa sœur, les bras nus dans un

petit fourreau blanc qui lui donnait l'air d'une écoière, repassait leur linge à toutes les deux.

Mésange, qui la croyait partie, posa son fer et interrogea avec un peu d'anxiété le joli visage dont l'expression irritée et maussade laissait présager les pires tempêtes.

Son aînée était encore enveloppée du vieux peignoir fripé dans lequel elle l'avait vue trainer depuis le matin et qu'elle n'avait même pas daigné quitter pour le repas de midi.

Un tel laisser-aller, chez une jeune fille d'habitude coquette jusqu'au raffinement le plus minutieux, témoignait d'un désarroi dont Mésange aurait bien voulu connaître les raisons.

Mais le moyen de questionner cette déesse hautaine et négligée, avec qui les propos les plus anodins au début risquaient de tourner à la controverse orageuse ?

Depuis quelques jours, les deux sœurs n'avaient que trop de sujets de dissentiments.

Le mois tirait à sa fin, l'argent de l'oncle Victor aussi, il devenait difficile à Béatrice d'obtenir les subsides nécessaires à une existence de distractions assez coûteuses.

Une note de couturière impayée depuis six mois et l'insolence d'une modiste qui la relançait chez elle, la menace à la bouche, contribuaient à lui mettre les nerfs à vif.

Il y avait surtout cette lettre d'Amérique qui la maintenait dans un état d'exaspération dange-reux pour la quiétude des siens.

Convaincue, un instant, par les arguments de Mésange, elle avait accepté l'inévitable, c'est à dire le seul moyen de se tirer d'affaire qui fût à leur portée.

Mais, depuis que les pensionnaires s'étaient annoncés, elle se répandait de nouveau en protestations et en prédictions fâcheuses.

Mésange voulait leur déchéance définitive ; elles allaient cesser d'être des jeunes filles du monde qui peuvent espérer un brillant retour de chance, pour se ravalier au rang des marchandes de soupe.

Et avec quel dédain insultant l'aînée lançait l'expression à la face de la cadette qui n'osait répliquer par crainte d'envenimer les choses !

Maintenant Béatrice avait trouvé mieux.

La lettre était arrivée quinze jours plus tôt. On avait répondu par courrier avec toute la bonne grâce possible et des conditions qui n'auraient su rebuter des jeunes gens sans aucun doute fort riches.

Or, ils n'avaient donné aucun signe de vie.

De jour en jour, on attendait.

M. Gourguéchon grommelait :

— Ces Américains, vous n'imaginez pas qu'ils perdent leur temps à écrire et leur argent à expédier des câblagrammes ! Ce sont des gens pratiques. Nos deux lascars arriveront un beau matin sans crier gare. Tenez-vous prêtes à les recevoir. Pour moi, j'ai déjà préparé un exposé de toutes mes inventions. Car ce que je vois en eux, ce ne sont pas les pensionnaires. Peut-être quelques milliers de francs par mois, ça n'a aucune importance. Mais s'ils ne sont pas les derniers des imbéciles, ils s'intéresseront à mes découvertes.

Mésange soupçonnait et ne retenait de ces dangereuses élocubrations que le côté optimiste dont elle avait besoin pour ne pas se décourager elle-même.

(A suivre.)

LE MEILLEUR... INCONTESTABLEMENT ! !

L'apéritif sain « DIABLERETS » ancienne, mais toujours bonne formule ! 227

Calendrier

Jeu 18 Juin
De l'octave de la fête du Sacré Cœur
Saint Ephrem,
diacre, confesseur et docteur de l'Eglise

La vie de saint Ephrem est mal connue. Il naquit à Nisibe, en Mésopotamie, vers l'année 306. On ne sait pas au juste si sa famille était chrétienne ou si le jeune homme, né païen, se convertit au christianisme. On le trouve en tout cas dans l'entourage de l'évêque de Nisibe, Jacques, mort en 338, qui lui confia, semble-t-il, la direction d'une école dans sa ville épiscopale. Ephrem était diacre et ne paraît pas avoir jamais reçu le sacerdoce. Il fut le témoin dans sa ville natale de plusieurs incursions des Perses qui établirent définitivement leur domination sur le pays. La plupart des chrétiens prirent la fuite.

Ephrem se retira à Edesse, capitale de l'Osroène, en territoire soumis à l'empereur romain. Il y passa les dix dernières années de sa vie (363-373). Il vivait en anachorète, sur une montagne voisine de la ville, où des disciples vinrent le rejoindre. Peut-être fut-il, avec d'autres maîtres venus de Nisibe, le fondateur de l'Ecole d'Edesse, connue sous le nom d'Ecole des Perses. Il n'est pas impossible qu'il ait rencontré à Césarée de Cappadoce saint Basile. Il mourut probablement le 9 juin 373.

Saint Ephrem a laissé des écrits en prose et en vers. Ses écrits en prose sont, avec quelques discours, des commentaires bibliques. Ses écrits poétiques sont les plus nombreux; Ephrem est le grand poète de la Syrie. C'est en vers qu'il a traité les questions les plus diverses de dogme, de morale, d'exégèse et d'ascétique. Il fut le chantre de la Vierge Marie, dont il exalte spécialement la virginité et la sainteté.

RADIO

Mercredi, 17 juin

Radio-Suisse romande
11 h., émission commune. 12 h. 30, concert par disques : musique légère. 12 h. 55, suite du concert. 13 h., Fagotin au micro. 13 h. 5, fantaisies-jazz. 17 h., émission commune. 18 h. 5, pour la jeunesse, par oncle Henri. 18 h. 50, petit concert pour la jeunesse. 19 h., la chronique fédérale. 19 h. 25, au gré des jours. 19 h. 35, œuvres de Johann Strauss et Grieg, par l'orchestre de la Suisse romande. 20 h. 15, quatre sur un piano. 20 h. 35, *Demain, on n'y pensera plus*, un acte de Rodolphe Mahert.

Jeu 18 juin

Radio-Suisse romande
11 h., émission commune. 12 h. 30, musique récréative. 12 h. 55, gramo-concert. 13 h. 20, œuvres de Claude Debussy. 17 h., émission commune. 18 h. 5, pour vous, madame, par Mme Simone Hauert. 18 h. 20, airs de valses. 18 h. 35, radio-santé. 18 h. 40, deux improvisations de Schubert. 18 h. 35, le quart d'heure du sportif. 19 h. 30, youp, c'est la vie! 20 h., *Liebeslieder*, Brahms. 21 h., 20, concert par un orchestre à cordes, sous la direction de M. Victor Desarzens.

Radio-Suisse allemande
11 h., émission commune : musique de chambre. 12 h., cinq chants de Joseph Lauber. 12 h. 40, pot pourri populaire. 16 h. 30, pour les malades. 17 h., émission commune : concert par le radio-orchestre. 18 h., *Louise Meyer von Schauensee, une femme écrivain suisse du XIXe siècle*, causerie par Agnès von Segesser. 18 h. 20, musique moderne. 19 h. 40, musique champêtre. 19 h. 50, *La poésie en dialecte zuricois*, causerie par R. Haegni. 20 h. 15, jodels. 21 h., *La vie et les œuvres de Beethoven*, par Elise Huber et H. Bänninger, et le radio-orchestre.

Radio-Suisse italienne
11 h., émission commune. 12 h. 40, airs d'opéras. 13 h., petit concert par le *Trio Celeste*. 13 h. 20, chansonnettes de cinéma. 17 h., concert. 19 h. 40, le radio-orchestre. 21 h. 30, le trio de Lugano.

A Radio-Genève

Vendredi 19 juin, à 20 h., concert par l'Orchestre romand, sous la direction d'Ernest Ansermet. Au cours de ce concert seront interprétées deux œuvres de compositeurs suisses contemporains : *Prélude pour orchestre*, de Hans Schœuble, et *Suite en ut*, de Robert Oboussier.

LES SPORTS

Le Tour du Nord-Ouest

Le traditionnel Tour du Nord-Ouest aura lieu dimanche prochain. Comme ces dernières années, il est prévu des épreuves pour toutes les catégories de coureurs.

Les amateurs et les professionnels — lesquels disputeront à cette occasion leur deuxième épreuve sur route de l'année — devront parcourir l'itinéraire suivant :

Baden, Brougg, Aarau, Olten, Soleure, Granges, Bienne-Boujean, Passage du Pierre-Peruis (altitude 830 mètres), Delémont, Laufon, Kahlhohe, Bâle, Rheinfelden, Bözberg (altitude 574 mètres), Siggenthal, Turgi, Baden — arrivée à la Bruggerstrasse —, ce qui représente un total de 248 km.

L'épreuve des juniors sera longue de 148 kilomètres et celle des débutants, de 125 kilomètres. Quant aux seniors et vétérans, ils couvriront la distance de 125 km.

Etre mieux habillé

C'est s'habiller d'un vêtement 100 % pure laine de

Nouveautés georges s. a.

4 Rue de Romont Fribourg



Madame Veuve Manuel-Bossy ;
Mademoiselle Jeanne Bossy ;
Monsieur Michel Bossy ;
Madame Veuve Bongard ;
ainsi que les familles parentes et alliées,
font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien cher père, grand-père, frère et parent.

Monsieur Henri BOSSY

retraité des Chemins de fer fédéraux

décédé pieusement dans sa 78^e année, muni des secours de notre Sainte Mère l'Eglise.

Messe de *Requiem* à 10 heures, jeudi, 18 juin, à la Chapelle catholique de Tavel.

Départ du convoi de la Chapelle à 11 heures. Domicile mortuaire : Maissonette du Châtelard, Tavel-sur-Clarens.

Cet avis tient lieu de faire-part.
Prière de ne pas faire de visites.
La famille ne portera pas le deuil.

R. I. P.



Monsieur Henri Macheret et ses enfants, Robert et sa fiancée, Michel et Marie-Thérèse ; La Sœur Rosalie Friedli, à Sierre ; M. et Mme Louis Friedli et leurs enfants, à Neuchâtel ; M. et Mme Charles Schuster-Friedli et leurs fils, à New-York ; M. et Mme Fernand Caille-Friedli ; Mme Veuve Joseph Macheret et ses enfants, à Fribourg ; Mme et M. Oscar Progin et leurs enfants, à Courmourens ; M. et Mme Joseph Krieger, à Pully ; M. Victor Sautaux et sa fille, à Genève ; les enfants et petits-enfants de feu Emile Macheret ; les enfants de feu Ernest Krieger, à Lausanne, et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Léonie MACHERET

née Friedli

leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, enlevée à leur affection, dans sa 55^e année, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église de Saint-Pierre, vendredi, 19 juin, à 8 h. 45.

Départ du domicile mortuaire : rue Cardinal-Mermillod, 27, à 8 h. 1/2.

Honneurs à la sortie de l'église.

Le présent avis tient lieu de faire-part.



La Caisse de maladie l' « AVENIR » fait part du décès de son membre

Madame Léonie MACHERET

L'office d'enterrement aura lieu vendredi, 19 juin, à 8 h. 45, à l'église de Saint-Pierre.

TRANSPORTS FUNÉBRES
A. MURITH
Tél. 143 Fribourg, Rue de Romont

AUTOMOBILISME

L'automobile et la guerre

Les distributeurs de carburants non autorisés à vendre, en France, doivent faire disparaître des pompes ou des lieux de distribution tout panneau ou toute affiche indiquant le prix des essences et les remplacer par une affiche très visible portant le mot « fermé ».

De nouveaux wagons-citernes à deux et quatre axes, d'une capacité de 65 m³ et d'un poids de 18 tonnes, circulent actuellement sur le réseau ferroviaire allemand.

Une réunion des coureurs français

Pour la première fois depuis l'armistice, les principaux champions automobilistes et motocyclistes de France se sont retrouvés à Paris.

On notait la présence des champions Louis Chiron, Philippe Etancelin, Robert Benoist, Jean-Pierre Wimille, André Morel, Albert Divo, Albert Guyot ; Marcel Dhôme, Yves Giraud-Cabantous, Roger Loyer, Maurice Mestivier.

Participèrent également à cette manifestation, M. François Dureste, de Monaco ; l'ingénieur Lory, constructeur des 1500 Delage, etc.

Le retour aux courses d'automobiles fut envisagé et François Dureste déclara que l'intention de Monaco était d'organiser la première compétition après la guerre ; mais il aura un concurrent sérieux en l'Automobile-Club de l'Ouest, qui a un projet semblable.

JEUNE HOMME

sachant traire est demandé tout de suite, vie de famille. Entretien du linge.

Samuel Michoud,
Ferme des Buis,
8075 LA SARRAZ.

ON DEMANDE un

ouvrier

pour les foins. Bon gage. S'adresser à Jean-Pierre Rapin, à Corcelles près Payerne.

Bon charretier

demande place pour tout de suite, évent. ferait des journées.

S'adresser sous chiffres P. 40.759 F., à Publicitas, Fribourg.

Jeune fille, 18 ans, connaissant les deux langues, demande place comme

vendeuse

S'adresser sous chiffres P. 40.757 F., à Publicitas, Fribourg.

ON DEMANDE pour entrée tout de suite

Bonne à tout faire

propre et consciencieuse pour travaux de ménage. Mme Bartschi, professeur de piano, Hauptstr. 70, Nidau, près Bienne.

POMPES FUNÉBRES GÉNÉRALES Tél. Appart. 9.94 ou Magasin 9.95
Ad. GENDRE
TRANSPORTS Arc de la Gare FRIBOURG

AGRICULTURE

Contrôlez les tas de fourrages

La diminution de valeur des fourrages est d'autant plus sensible que les tas sont exposés plus longtemps à la haute température de fermentation excessive. Le refroidissement de l'intérieur du tas par l'ouverture de tranchées ou par des perforations suffisantes se produit d'autant plus rapidement que l'état de fermentation excessive a été constaté plus tôt.

1. La température monte la plupart du temps jusqu'à son maximum dans les trois premières semaines qui suivent l'engrangement. Le contrôle doit donc se faire à temps — déjà 2 ou 3 jours après la récolte. Les tas doivent être contrôlés aussi bien après la fenaison qu'après la rentrée des regains.

2. Les températures sont très différentes dans les diverses parties du tas. A un mètre de distance, à l'intérieur du tas, on observe souvent des différences de température allant jusqu'à 50° C. Un contrôle approprié n'est possible que si l'on procède à des sondages répartis sur toute l'étendue des tas.

3. Le contrôle des tas doit être répété à certains intervalles de temps — tous les 2 ou 3 jours au moins, lorsque la température monte rapidement et fortement. Le contrôle ne prendra fin que lorsque le refroidissement du tas se sera manifestement produit.

4. Pour le contrôle, sont particulièrement appropriés : des sondes métalliques minces et fortes avec un fer de lance affilé et des thermomètres ou appareils à perforer les tas. Ces appareils à perforer peuvent être employés pour l'aération des foyers de fermentation excessive.

5. En effectuant le contrôle, il faut marcher le moins possible sur les surfaces qui transpirent fortement ; on se tiendra donc sur des planches ou des échelles placées au-dessus du tas. On protège ainsi les masses de fourrage contre la moisissure.

6. On tentera d'aérer ou de refroidir les tas qui auront fermenté excessivement (50 à 70° C), en les perforant au moyen d'appareils appropriés. On ne peut obtenir un refroidissement satisfaisant qu'en pratiquant un grand nombre de perforations. A chaque mètre carré, il faut pratiquer au moins une perforation jusqu'à 20 cm. au-dessus du plancher. L'effet de l'aération provoquée par les perforations sera contrôlé constamment.

7. Dans les tas de fourrage surchauffés (températures supérieures à 70° C), il faut pratiquer des tranchées ; il est indispensable de tenir de l'eau à disposition pendant cette opération. On enlèvera le foyer de surchauffement. Ce n'est qu'en pratiquant immédiatement des tranchées que l'on peut protéger contre de plus grandes pertes les parties placées à côté du foyer surchauffé.

8. L'inondation des tas surchauffés doit se faire en présence des sapeurs-pompiers. Mais avant de procéder à l'inondation, on tentera toujours d'enlever et de sauver les parties saines, non sans préparer de l'eau pour parer à toutes éventualités.

TIRAGE 8 AOUT

UN GROS LOT DE Fr. 50.000 et 23.350 autres lots

FRIBOURG, Bd de Pérolles, 3 - Ch. post. 11a 1600

Cinéma ROYAL
Ce soir et demain soir, à 18 h. 30 et 20 h. 30
LE PLUS BEAU ET LE PLUS ÉMOUVANT DES FILMS SUISSES
VERENA STADLER
d'après la nouvelle d'Ernst ZAHN
Partout un succès
Berne 6 semaines Zurich 7 semaines
(Version schwyzerdütsch sous-titrée français)
LOUEZ A TEMPS

A VENDRE belle salle à manger à l'état de neuf, réelle occasion. — Ecrire pour renseignements à Case postale 2, Fribourg 2.

ON DEMANDE Jeune homme de 17 à 20 ans, comme porteur de pain, entrée tout de suite. *Boulangerie Zwahlen, Rue de l'Ecole de Médecine, 12, Genève.*

CHAUFFAGE EMILE FRIBOURG DOUSSE
Dame cherche, pour date à convenir, joli

CAFE-RESTAURANT réputation de 1^{er} ordre, matériel important couvrant largement reprise. Ecrire sous chiffres G 30281 X, Publicitas, Genève.

APPARTEMENT de deux chambres, salle de bains et confort. S'adresser sous chiffres P. 13.069 F., à Publicitas, Fribourg.

Bureau Exactus Berne Schaufplatzgasse 11 demande pour bonnes maisons particulières cuisinières et bonnes à tout faire. 7485

Prochainement LE MUSICIEN ERRANT CINEMA ROYAL

On demande un apprenti boulanger *Boulangerie A. Giauque, Avenue de la Jonction, 9, Genève. 30306*

Je demande jeune fille pour servir au café et aider au ménage, dans bon restaurant de campagne. Bons gages. Vie de famille. 3799 S'adresser à M. Stullet Séraphin, Croix Fédérale, CORBAN. Téléph. 2.82.43.

JEUNE FILLE au courant du service, demande place de **SOMMELIÈRE** S'adresser à Publicitas, BULLE, sous chiffres : P. 7315 B.

Vente judiciaire Unique enchère L'Office des poursuites vendra au plus offrant, au domicile de M. Buchs Séverin, à Villars-s.-Glâne (Château Bocard), vendredi, 19 juin, à 9 h. : un appareil de radio, un divan. 13073

CHAUFFAGES CENTRAUX
VENTILATION, SECHOIRS
BUANDERIES, CUISINES
INSTALLATIONS SANITAIRES
TRANSFORMATIONS, REPARATIONS
LOUIS POCHON
 FRIBOURG TEL. 11.31 R. MARCELLO, 12
 40 ANS D'EXPERIENCE
 A VOTRE DISPOSITION

Docteur
Bernard Muller
 Montilier
de retour
 Tél. : Morat 7.22.52

L'Arome Maggi



CINEMA LIVIO
 Mercredi 17 Juin, à 20 h. 30 précises
 UN FORMIDABLE PROGRAMME
 A TARIF RÉDUIT
 Un film qui se déroule dans la Chine Millénaire
TIM MAC-COY, le célèbre cow-boy dans :
LA VENGEANCE MYSTERIEUSE
 De l'aventure...
 Des sensations...
 De l'action...
 Du mouvement...
 Deux grands films au même programme

CORSETS Ceintures, gaines, soutien-gorge, ceintures de grossesse
 Spécialité d'articles extra-forts
 toujours en rayon et sur mesure **H. PARIL**
 se recommandant par leur solidité
 Place du Tilleul (35 ans de pratique) FRIBOURG

Docteur
RYNCKI ABSENT
 Jusqu'au 24 Juin

ON DEMANDE une
Jeune fille A LOUER
 comme **sommelière** joli logement, situation dans un café de campagne. avantageuse, près d'une gare.
 S'adresser sous chiffres P. 13063 F., à **Publicitas, Fribourg.**
 S'adresser sous chiffres P. 40.754 F., à **Publicitas, Fribourg.**

Faucheur
 On demande tout de suite un bon jeune faucheur, pour faire les foins à la montagne. — Faire offres en indiquant l'âge et conditions, à **Armand Robert, Martel-Dernier** (Neuchâtel). (On ne sert point d'alcool.)

A vendre, jusqu'à épuisement des stocks :
RABOTEUSE à Fr. 1.— le m³.
SCIURE à Fr. 4.— le m³.
 Marchandises prises à l'usine. Horaire : 8-12 et 14-18 heures. 149-18
 Samedi fermé.

WINCKLER & C^e S. A.
 Fribourg.

ON DEMANDE pour un grand café à la campagne, une gentille et honnête jeune fille comme

SOMMELIÈRE
 Se présenter.
 Demander adresse sous chiffres P. 13.070 F., à **Publicitas, Fribourg.**

Mouton égaré
 réfugié chez **Anselme Clerc, à Rueyres-St-Laurent**, le 7 juin.
 Le réclamer contre remboursement des frais.

RADIO
 RÉPARATIONS par **SPECIALISTE** aux meilleures conditions
 VENTE - ÉCHANGE
M. Chasset-radio
 PÉROLLES, 21
 TÉLÉPH. 11.95
 11 89

A LOUER
 pour vacances, joli appartement, 4 chambres, cuisine, terrasse et balcon; jolie situation, tranquille, à proximité d'une forêt, meublé si on le désire.
 S'adresser sous chiffres P. 13065 F., à **Publicitas, Fribourg.**

PLACEMENTS RAPIDES TOUS EMPLOIS
M^{me} TSCHAN
 RUE REICHLIN, 3
 TÉLÉPHONE 20.30 FRIBOURG

ENGELBERG Hôtel Schwelzerhof près Lucerne Alt. 1050 m.
 Hôtel pour familles, 90 lits, eau courante dans toutes les chambres. Cuisine soignée. Tennis, jardin. Pension Fr. 12.— Propriétaire : **E. Obrecht-Meier.**

Hôtel de Bulle demande pour 1^{er} juillet 2339
FILLE D'OFFICE âgée de 18-20 ans, et **femme de chambre** sérieuse et honnête, connaissant le service du restaurant. — Faire offres écrites avec références ou se présenter personnellement à l'**Hôtel du Cheval Blanc, BULLE.**

Protéger les provisions
 est un devoir national de chacun. Les aliments avariés ne peuvent être remplacés. Choisissez une armoire frigorifique **Electrolux.**
 C'est un appareil unique en son genre qui a les 5 avantages suivants :
 1) Sans moteur, marche absolument silencieuse. 2) Sécurité de fonctionnement absolue. 3) Degré de température réglable, production de glace en n'importe quelle température extér. 4) 9 grandeurs différentes. 5) Marche économique, fonctionnement électricité ou au gaz. — Dem. offres sans eng. à **Albin BAERISWYL, chauffages** Fribourg Pérolles 30 Tél. 15.65

UN SIÈCLE D'HISCOIRE FRIBOURGEOISE
 (de 1789 à nos jours)
 avec préface de Dr Joseph PILLER Conseiller d'Etat
 Directeur de l'Instruction publique
 Fort joli volume in-8o de 210 pages, à gros caractères bien espacés, bien lisibles, avec 8 planches hors-texte et les armoiries des 13 anciens districts
 Un livre pour bibliothèque familiale qui fera mieux connaître son pays et le fera mieux aimer.
 Prix de vente : **Fr. 2.50**
 Port en plus
AUX LIBRAIRIES ST-PAUL FRIBOURG

On demande garçon ou fille d'office
 Se présenter à 13074 l'**Hôtel suisse.**
Tricoteuses
 A vendre faute d'emploi une **surjeteuse, ras-seuse** 2 fils, état neuf. Prix : Fr. 500.—
 Adresser offres sous chiffres P. 1424 Yv., à **Publicitas, Fribourg.**

POUR VOS TRAVAUX DE CAMPAGNE
 chaussez-vous bien!
 chaussures bien ferrées 2680
 façon ordonnance 2980
 en Waterproof 3280
 ferrage de montagne 3180
 ferrage de montag. extra 3980
 souliers sport depuis 2480



Kurth Fribourg 51, Rue de Lausanne 14, Rue de Lausanne



Tondeuses garanties
E. WASSMER S. A.
 47-24 FRIBOURG

Punaises, cafards, rats, etc.
 Désinfection radicale, garantie. Service discret. Régulièrement à Fribourg et environs. 381-1
 Demandez tout de suite **Baummann-Désinfection, Lausanne, Avenue de la Harpe, 2, Téléph. 2.45.88.**

MASSAGE médical, esthétique
REEDUCATION musculaire, respiratoire
MASSAGE SOUS L'EAU, tous les types de douches 161-7
INSTITUT FRASCHINA, Tél. 20.20
 8 pièces spécialement aménagées

ON DEMANDE une **Sommelière** présentant bien, dans bon café de campagne.
 S'adresser sous chiffres P. 13067 F., à **Publicitas, Fribourg.**

Tailleur demande **Ouvrière** sachant travailler un pantalon.
 S'adresser à **Publicitas, Fribourg**, sous chiffres : P. 13.072 F.

ON DEMANDE une **jeune fille** pour aider au ménage, à la campagne. 13064
 S'adresser à **Mme Cécile Udry, Berliens.**

ON DEMANDE une **jeune fille** de 15 à 16 ans, pour aider au ménage. 13075
Mme Martine PERRIARD, couturière, VALLON.

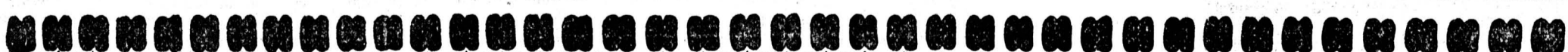
Mises de fleuries
 Le jeudi 18 juin, dès 13 heures, à **Farvagny-le-Grand**, le soussigné exposera aux enchères publiques les fleuries, en foin, regain et céréales, d'une quinzaine de poses. Une partie de la grange serait à disposition des amateurs.
 Rendez-vous des miseurs à la Poya.
 13050 L'exposant : **Eltschinger-Bosson.**

A VENDRE une **faucheuse**, 16 sections, avec peigne à foin et regain, un petit **char à pont, char de marché** avec cadre, semoir à grains, coupe-racines et charrette à lait, le tout en bon état. 40.760
 S'adresser à **Pierre Baeriswyl, TINTERIN.**

On demande Ouvrières pr travaux légers. Places stables. 13071
 Se présenter : **Fabrique de lampes, Pérolles.**

A VENDRE à 2 km. de Fribourg, à 2 min. d'une gare C. F. F., une **belle propriété**, dans situation bien ensoleillée, avec maison de maître protégée du vent, dans un état d'entretien parfait, avec tout le confort moderne. Installation de chauffage central et de petits fourneaux. 14 chambres, salle de bains, buanderie, garage, poulailler, pavillon, place de tennis. Cultures de légumes et baies, parc avec bois. Source. Peut être employée comme maison d'une ou deux familles.
 Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Guillaume de Weck, 18, rue de Romont, à Fribourg.** 254-12

Boulangier-pâtissier
 jeune et honnête, sachant bien travailler, demandé comme second. — Entrée le 6 juillet. 4094
 Faire offres avec prétentions : **Boulangerie H. Gabloud, Martigny-Bourg.**



居安思危

Chü an ssu wei

Si tu vis en sécurité, pense au péril.

Et lorsque les événements se précipitent, une seule cigarette Sullana te rendra la tranquillité de ton cœur.



- Sullana „3“ 20 cig. Fr. —.75
- Sullana „80“ 20 cig. Fr. —.90
- Sullana „15“ 20 cig. Fr. 1.10
- Sullana „16“ 25 cig. Fr. 1.50

